VOLUME 53
NUMÉRO
236-237

ÉTÉ
AUTOMNE
2019

Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Les rites funéraires catholiques au Canada français

« Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants » (Luc 20, 38)

DOSSIER

Les rites funéraires catholiques au Canada français

4 Section d'introduction
>>> MGR SERGE POITRAS,
>>> ÉRIC SYLVESTRE, PSS

Trois conférences

8 Ce qui se verse des morts contemporaines dans la ritualité amorçant le deuil.
>>> LUCE DES AULNIERS

11 Les recueillements funéraires : D'hier à aujourd'hui… et demain
>>> ANNIE SAINT-PIERRE

13 Célébrer les passages et annoncer la résurrection
>>> GILLES ROUTHIER

Relecture et réflexions

56 Relecture
>>> GAËTAN BAILLARGEON ET MARIE-JOSÉE POIRÉ

60 Réflexions d'un évêque
>>> MGR SERGE POITRAS

L'ART DE CÉLÉBRER

Les ateliers pratiques

17 La personalisation de la célébration
>>> ANDRÉ GODBOUT

20 Relancer une pastorale du deuil
>>> ROBERT J. GENDREAU

23 Le temps, le lieu et le type de célébration
>>> LYNN POULIOT

26 La musique liturgique lors des funérailles
>>> SŒUR JEANNINE VERMETTE

29 L'usage des technologies à l'occasion des funérailles
>>> MGR PIERRE MURRAY

33 Les niveaux de langage lors des funérailles
>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ

36 Les ministres des funérailles
>>> MGR DORYLAS MOREAU

38 Trouver la clé d'une homélie
>>> PIERRE ROBITAILLE

CHRONIQUES

La table ronde

43 Célébrations funéraires : les multiples défis
>>> MGR GAÉTAN PROULX

46 Parler au monde présent : Une expérience gaspésienne
>>> SŒUR ANGÈLE GAGNÉ

49 Les funérailles catholiques dans le contexte de la mission actuelle: des pistes pastorales
>>> DENIS CÔTÉ

53 Points de repère pour accompagner les personnes endeuillées
>>> NATHALIE VIENS

63 À l'écoute de l'actualité…

65 **Recension**

Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique et sacramentelle

LES AUTEURS

Gaëtan Baillargeon
Prêtre du diocèse de Sherbrooke et ancien directeur de l'Office national de liturgie. Il est membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*.

Denis Côté
Prêtre du diocèse de Chicoutimi et responsable diocésain de liturgie pour son diocèse.

Luce Des Aulniers
Anthropologue, professeur émérite associée du Département de communication sociale et publique, à l'Université du Québec à Montréal.

Sœur Angèle Gagné, o.s.u,
Intervenantes en soins spirituels au CHSLD Mgr-Ross et à l'hôpital Hôtel-Dieu de Gaspé.

Robert J. Gendreau
Prêtre du diocèse de Montréal, directeur du service de pastorale liturgique de l'archidiocèse de Montréal.

André Godbout
Prêtre du diocèse de Saint-Hyacinthe, animateur diocésain du service de liturgie et spiritualité et du service du catéchuménat.

Mgr Dorylas Moreau
Évêque émérite du diocèse de Rouyn-Noranda depuis juin 2019 pour raisons de santé, Mgr Dorylas Moreau est décédé le 22 octobre de cette même année.

Mgr Pierre Murray, c.s.
Secrétaire général de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec.

Marie-Josée Poiré
Liturgiste, directrice exécutive du Bureau de formation liturgique et sacramentelle et membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*.

Mgr Serge Poitras
Évêque du diocèse de Timmins (Ontario) et président de la Commission épiscopale de liturgie et des sacrements.

Lynn Pouliot
Agente de pastorale et membre de l'équipe Liturgie et sacrements au diocèse Saint-Jean—Longueuil.

Mgr Gaétan Proulx
Évêque du diocèse de Gaspé et membre de la Commission épiscopale de liturgie et des sacrements.

Pierre Robitaille
Prêtre, responsable diocésain de liturgie au diocèse de Québec et membre de l'équipe de formation au Grand Séminaire de Québec.

Gilles Routhier
Prêtre, professeur titulaire et doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval.

Annie Saint-Pierre
Directrice générale de la Corporation des thanatologues du Québec.

Éric Sylvestre, PSS
Prêtre, directeur de l'Office national de liturgie.

Sœur Jeannine Vermette, s.n.j.m.
Responsable du comité diocésain de liturgie pour le secteur français du diocèse de Saint-Boniface, Manitoba.

Nathalie Viens
Travailleuse sociale, formatrice, animatrice et conférencière. Aussi formatrice sur le deuil à PRAXIS, centre de développement professionnel de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal.

Louis-André Naud
Rédacteur en chef

onl@cecc.ca

www.onl.cecc.ca

LIMINAIRE

J'AI le plaisir de vous présenter ce numéro amplifié de la revue *Vivre et célébrer* qui reprend une grande partie des propos échangés lors du colloque *Les rites funéraires catholiques au Canada français* tenu les 17 et 18 octobre 2018 à l'Université Laval.

En introduction, vous trouverez d'abord les remerciements adressés à tous les participants et participantes du colloque par le président de la Commission épiscopale de liturgie et des sacrements (CELS) du Secteur français du Canada, de même que le mot d'introduction au colloque du directeur de l'Office national de liturgie. Vous pourrez lire également les raisons qui ont incité les évêques de la CELS et l'Office national de liturgie à réaliser ce rassemblement en collaboration avec la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval. Dans la première partie du dossier, les résumés de trois des conférences principales vous remettront en mémoire les regards anthropologiques, sociologiques et ecclésiaux posés sur la situation actuelle des pratiques funéraires au pays, de même que les défis à relever en ce champ particulier de la pastorale. Dans ce même dossier, mais aux dernières pages, une relecture de l'ensemble des propos du colloque et de la situation des funérailles chrétiennes apportera encore un éclairage sur le sujet. Certains des éléments de réflexion envoyés par Mgr Serge Poitras aux participants et participantes du colloque après sa réalisation compléteront ce dossier.

Dans la section *L'art de célébrer*, vous découvrirez les échanges qui ont eu lieu dans les huit ateliers. L'animateur ou l'animatrice posait une problématique sur une dimension particulière de la célébration et rapportait les fruits du partage en équipe.

La section *Chronique* vous permettra de revisiter les pistes pastorales suggérées par les quatre panélistes, au deuxième jour de la rencontre. La recension d'un ouvrage récent d'une des conférencières présente au colloque pourra vous motiver à lire ce livre et à approfondir les enjeux anthropologiques et sociologiques des rites funéraires actuels. C'est sur ces enjeux que prend corps la mission évangélisatrice de l'Église auprès des personnes endeuillées, de même que la prière de la communauté pour chacun de ses membres défunts.

Puissent ces réflexions inspirer les orientations et les pratiques des diocèses francophones et bilingues de notre pays dans le domaine de la pastorale des funérailles chrétiennes et de ses célébrations. Puissent-elles répondre aux appels du pape François d'être une « Église en sortie », pour que toute personne défunte et baptisée bénéficie de la présence d'une sœur et d'un frère qui célèbrent avec foi les rites de son dernier adieu et réconfortent ses proches dans l'espérance de la vie éternelle ressurgie de la mort et de la résurrection du Christ.

En terminant, permettez-moi de souligner le travail précieux que l'évêque émérite du diocèse de Rouyn-Noranda et ancien président de la CELS, Mgr Dorylas Moreau, décédé le 22 octobre dernier, a réalisé tout au cours de sa vie pour le développement de la pastorale liturgique au pays. Il était d'ailleurs présent et avait animé un atelier lors de ce colloque d'octobre 2018. Qu'il repose dans la paix et dans la joie, près de Dieu!

Bonne lecture !

Mgr Serge Poitras
Évêque de Timmins
et président de la CELS

REMERCIEMENTS

JE souhaite m'adresser d'abord aux participants et participantes au colloque *Les rites funéraires catholiques au Canada français*, tenu à Québec les 17 et 18 octobre 2018. Les funérailles demeurent un enjeu fondamental et permanent de la vie ecclésiale. Je désire d'entrée de jeu remercier les quelque 170 participants et participantes, ainsi que les diocèses qui les ont envoyés. Cela exprime un profond intérêt pour ce secteur pastoral.

Je remercie également les organisateurs de l'événement : d'abord l'Office national de liturgie, sous la direction de l'abbé Louis-André Naud, puis de M. Éric Sylvestre, PSS, ainsi que M. Mario Coutu ; la Faculté de théologie de l'Université Laval, en la personne de son doyen, M. l'abbé Gilles Routhier, ainsi que le professeur Ângelo Cardita ; enfin, l'Archidiocèse de Québec, avec S. Exc. Mgr Louis Corriveau, Mme Marcelle Larivière et Mme Claudette Vallières. J'exprime à ces trois instances ma reconnaissance pour le travail accompli qui a assuré la réussite de notre colloque.

Je désire souligner aussi la précieuse et compétente collaboration de ces autres personnes qui ont soumis leurs réflexions, animé des ateliers ou participé aux panels : Mme Luce Des Aulniers, Mme Isabelle Kostecki, Mme Sophie Tremblay, S. Exc. Mgr Alain Faubert, Mme Annie Saint-Pierre, l'abbé André Godbout, l'abbé Robert Gendreau, Mme Lynn Pouliot, Sœur Jeannine Vermette, Mgr Pierre Murray, Mme Marie-Josée Poiré, S. Exc. Mgr Dorylas Moreau, l'abbé Pierre Robitaille, S. Exc. Mgr Gaëtan Proulx, Sœur Angèle Gagné, Mme Nathalie Viens, l'abbé Denis Côté. Je ne peux oublier les personnes qui se sont chargées de l'animation des moments de prière.

+ Serge Poitras, évêque de Timmins
et président de la Commission épiscopale
de liturgie et des sacrements (CELS)

Éric Sylvestre, PSS
Directeur de l'Office national de liturgie

INTRODUCTION

LA mort : sa réalité, ses rites et son actualité de toujours

Dans son célèbre roman sur la mort, Léon Tolstoï met dans la bouche de son principal protagoniste, Ivan Ilitch, ces mots déconcertants de vérité : « C'est fini ! » dit quelqu'un au-dessus de lui. Ivan entendit ces paroles et les répéta en lui-même. « Finie la mort, se dit-il, elle n'est plus. » Il aspira de l'air, s'arrêta en plein souffle, se raidit et mourut. L'écrivain russe avait saisi que, finalement, la longue agonie de l'existence était constitutive de l'expérience humaine. L'homme, en effet, meurt chaque jour, et c'est quand son souffle s'arrête qu'il se libère de ce qui le fait périr.

L'intuition géniale de l'auteur de *La mort d'Ivan Ilitch*[1], la liturgie chrétienne l'approfondit quotidiennement au moment de chaque eucharistie. C'est que la mort ne commence pas au moment où l'être humain arrive à la fin, quand son corps se transforme en cadavre, quand il est enlevé du monde des vivants. Elle se vérifie toutes les fois où l'Église montée au ciel met de côté ses préoccupations terrestres pour entrer dans la joie de Pâques. La vie entière de l'Église est, pour ainsi dire, le sacrement par excellence de la mort, parce que tout ce qu'elle proclame est mort du Seigneur et confession de sa résurrection. Ainsi, en contexte chrétien, la mort ne saurait se vivre seul : elle s'expérimente avec le Christ et en solidarité existentielle avec l'*ecclesia*.

Les croyants des premières communautés chrétiennes qui attendaient la parousie s'interrogeaient sur le sort de ceux qui étaient décédés avant le retour glorieux du Christ. Ils réfléchissaient également sur la mort des martyrs, qu'ils associèrent très tôt à celle, exemplaire, de Jésus. Le martyr domine la Grande Faucheuse grâce au Christ qui est Seigneur de la vie. La résurrection de Jésus de Nazareth apprivoise la mort, si bien qu'elle n'est plus perçue comme une brisure, mais comme l'accomplissement pascal d'une existence promise à la gloire. On le sait, le Nouveau Testament n'a pas comme intention de décrire scrupuleusement des rites funéraires, mais s'attache – particulièrement dans les récits de miracles – à montrer que le Christ est le maître de la vie.

[1] NDLR : Ce roman de Léon Tolstoï a été publié originalement en 1886. Par ailleurs, pour des raisons évidentes, il ne faut pas confondre Ivan Ilitch, le personnage du roman, avec le prêtre et penseur au nom assez similaire (Ivan Illich), né à Vienne en 1926 et décédé en 2002.

C'est la primitive Église qui s'engage dans le processus d'inculturation des rites mortuaires. À la différence des païens qui se servaient de ces derniers pour amadouer les défunts qui pouvaient venir les hanter, les chrétiens les utiliseront plutôt pour exprimer leur foi en la vie. Un glissement significatif s'opérera entre une liturgie de la peur et une liturgie de l'espérance, entre une aversion et une affection pour le défunt. Aussi, les chrétiens réaffirmeront la solidarité entre les vivants et les morts. Ils scandaliseront les païens en osant chanter des hymnes pascales au moment des enterrements.

Les rites funéraires de la tradition catholique se préciseront avec les siècles. Les traditions romaines et gallicanes se rencontreront et se féconderont mutuellement pour donner naissance à la liturgie que nous connaissons aujourd'hui.

En reconnaissant l'altérité dans le rite, le disciple du Christ accepte de se laisser transformer par elle. Le croyant est invité à se détacher du corps du défunt et à le retrouver, pour ainsi dire, dans le corps mystique dont l'Eucharistie est l'expression d'union la plus significative.

Si les pratiques funéraires d'aujourd'hui ne rendent pas toujours compte de la foi chrétienne en la mort/résurrection de Jésus, elles nous invitent peut-être à redécouvrir l'efficacité du rite, son fonctionnement et sa mise en œuvre.

Nous espérons que ce colloque sur les rites funéraires catholiques dans la francophonie canadienne, ainsi que ce numéro spécial de la revue *Vivre et célébrer* susciteront un débat d'idées utile et fécond, afin que nous puissions réaffirmer l'originalité de notre espérance et chanter avec une conviction renouvelée l'admirable phrase du poète et chansonnier québécois, Félix Leclerc : « C'est grand la mort, c'est plein de vie dedans. »

Éric Sylvestre, PSS
directeur de l'Office national de liturgie

LE texte qui suit expose les raisons de la tenue du colloque sur les rites funéraires catholiques au Canada français. Il est le fruit de la réflexion de plusieurs responsables diocésains de liturgie et des membres de la Commission épiscopale de liturgie et des sacrements. Il fut rédigé par l'Office national de liturgie et la Chaire de leadership en enseignement en théologie sacramentaire et liturgie de l'Université Laval. Il a servi de présentation et d'invitation à participer au colloque.

Les rites funéraires ont pris de multiples formes et ont emprunté différentes voies depuis une trentaine d'années au pays. Les funérailles chrétiennes ont également subi des changements profonds, comme on le constate par la diminution très importante des célébrations à l'église, généralement réalisées dans le cadre d'une liturgie eucharistique, au profit des célébrations de la Parole au salon funéraire qui tiennent lieu du dernier adieu. D'autres facteurs s'ajoutent aux changements des pratiques funéraires chrétiennes : l'augmentation fulgurante de la demande de l'incinération des corps, la durée variable du temps alloué entre la date du décès et celle des rites funéraires, les demandes des seuls rites au cimetière, les rites laïques et un arc-en-ciel de cérémonies, etc.

Les funérailles chrétiennes à l'église

Du côté des pratiques liturgiques elles-mêmes, la célébration des funérailles à l'église connaît un cadre rituel assez satisfaisant. Les livres liturgiques comportent plusieurs éléments de célébration et présentent une structure rituelle qui guide bien les responsables de la liturgie, dont le célébrant principal et les autres animateurs de l'assemblée. Le rituel lui-même (1972), le *Missel des défunts* (1974) et l'outil liturgique plus récent *Dans l'espérance chrétienne* (2008) répondent assez bien aux exigences d'une célébration de la foi. Des ressources en ligne et des publications de revues et de livres de réflexion pour les homélies et certains éléments de célébration sont disponibles.

Les célébrations de la Parole au salon funéraire

Toutefois, lorsqu'il s'agit des célébrations de la Parole au salon funéraire qui tiennent lieu d'unique rassemblement de prières auprès du défunt et de la famille endeuillée, les éléments de la célébration et la structure demeurent moins précis, laissés au gré des animateurs et animatrices de ces assemblées liturgiques singulières. Le rituel *Prières pour les défunts à la maison et au cimetière*, dans la section *Veillée de prière*, présente quelques éléments (oraisons, litanies) et le guide pastoral *Dans l'espérance chrétienne* offre deux schémas de célébration, l'un pour un temps bref, l'autre pour une célébration plus développée avec plusieurs éléments symboliques à orchestrer. Mais chaque président d'assemblée, ministre ordonné ou personne laïque, a alors à composer sa célébration de la Parole. Cette flexibilité permet de personnaliser la prière de l'Église par le président et pour la situation du défunt et de la famille concernée. Mais de certaines formes de ces célébrations peuvent aussi naître des dérives et des modèles qui ne respectent plus la liturgie : style trop catéchétique, ou trop lié à des éléments de la vie sans références à la Parole, au point où la dynamique de la prière ne relève plus le défi de créer une atmosphère de présence avec Dieu, pour confier le défunt au Seigneur dans la perspective du mystère pascal. La version anglaise du rituel canadien des funérailles, qui présente neuf schémas de célébration sous le titre de *Vigils*, pourrait éventuellement être inspirante pour la pratique francophone du Canada.

Une question plus large de pastorale

En 2000 et 2001, les évêques du Secteur français ont réfléchi sur les avenues de la pastorale des funérailles. Depuis ce temps, plusieurs diocèses ont continué cette réflexion et ajusté leur pratique ministérielle. En 2012, une étude intéressante a été faite : les évêques de l'AÉCQ ont produit un document *ad intra* (*Rituels funéraires. Une réflexion en vue de leur révision*, 13 p.) donnant des points de repère et des recommandations sur le sujet, et laissant à chaque diocèse le soin d'en voir les conséquences pratiques pour leur milieu. Le temps n'est-il pas venu de passer à une autre étape et d'approfondir la réflexion sur ce ministère pastoral incontournable en regard des pratiques actuelles et du tournant missionnaire de nos communautés chrétiennes ?

Les objectifs poursuivis par ce colloque

— Observer la situation actuelle des pratiques funéraires, dont celles de l'Église catholique, dans la francophonie canadienne, d'un point de vue anthropologique et sociologique.

— Dégager de cette observation les enjeux socio-anthropologiques, théologiques, liturgiques et pastoraux.

— Relever les défis qui se posent aujourd'hui à la lumière des transformations des rites funéraires dans le contexte pastoral.

— Formuler des pistes d'action et de réflexion sur les plans socio-anthropologique, théologique, liturgique et pastoral.

Ce qui se verse des morts contemporaines dans la ritualité amorçant le deuil

>>> LUCE DES AULNIERS

EN articulant *a minima* les liens prismatiques entre le psychisme et la culture, la ritualité autour du deuil s'avère passionnante, car notre société développe une conscience avivée de la limite ultime, dans la symbolique du rapport à la fragilité, cette fois concernant l'espèce au sein des organismes vitaux terriens. C'est justement cette limite que le rite de mort tente d'articuler dans un système de sens. Voyons en quoi on peut conjuguer ces formes de limitation, l'existentielle et la planétaire[1].

Quelles sont les manifestations culturelles génératrices de cette conscience *avivée* et qui seront conséquentes sur la ritualité de la mort ?

À la base, la définition de la vie depuis plus d'un siècle loge dans les limites temporelles de l'existence, dans le trait entre dates de naissance et de mort. Le rapport au temps global se rétrécit, et ce d'autant plus qu'il est défini par l'individu. Cette sacralisation de l'individu se lit dans le recours à la singularité comme clé de l'identité, et souvent dans la référence systématique à soi. On peut aussi penser au paradoxe d'une autonomie *fonctionnelle*, davantage clamée qu'effective, tributaire d'effets de modes fluctuants, érodant la puissance de l'interdépendance entre humains. Enfin, l'émotion exprimée, érigée en jauge de vérité, valorise l'intensité du moment, mais négligerait l'angoisse de fin sous-jacente : celle émanant de la conscience des premiers humains, et qui, impensée, imbibe notre contemporanéité.

[1] Ce texte offre un aperçu d'un ouvrage sur le rite contemporain, dont la publication est prévue en 2020.

Retour à la table des matières

Comment cette angoisse se manifeste-t-elle ?
Par le « culte » de la nouveauté, dans l'injonction au renouvellement constant, si bien que les conceptions de la mort et du mourir transmises sont en bonne part jugées obsolètes (parfois avec raison). Ce faisant, on néglige l'antériorité de ce qui nous est donné, ou ce qui *précède* l'expérience du monde de chacun : le changement même, les croyances en la portée des gestes symboliques, les rapports aux autres espèces, les outils forgés et les œuvres de culture, les conceptions de la personne comme multiple (et non simplement en dualité corps-âme). Bref, nous déqualifions volontiers ce qui transcende le sens attribué légitimement en premier par nos subjectivités, mais devenues souveraines, car *a contrario*, comprendre, ce n'est pas seulement attribuer un sens qui nous est propre. C'est en sus saisir un sens *donné*, dans une conscience qui *sort hors de soi*... et considère des arrangements issus de la culture.

Cette angoisse de la fin s'entend dans le « culte » de la technoscience qui révolutionne nos existences (génétique, développement du cerveau, intelligence artificielle, informatique, robotique), mais *expérimente*, sans mesurer les effets indésirables, souvent obnubilée par sa dépendance au capital financier, dans l'idéologie de l'aveuglement consenti. Au quotidien, les relents observés sont de l'ordre d'une mentalité technique : on valorise l'efficacité visible à court terme et la pensée *opératoire* davantage que la pensée *réflexive*, qui temporise ; on restreint volontiers les situations à des problèmes sur lesquels appliquer une solution ; on racornit les expériences à leurs dispositifs techniques, si formidables soient-ils.

L'angoisse exsude dans le « culte » de l'apparence et de la consommation, qui ont pourtant mis notre terre à mal. On entend : « La forme, c'est le fond, la perception, c'est la réalité, il s'agit de bien "présenter" les choses. » De les gérer-contrôler. On l'observe dans la prédominance (paradoxale pour des « informés ») du caractère *magique* du mot. On y trouve un relais inconscient des idéologies, voire de la partie sombre des emprises religieuses sur les consciences : le *dire* confère une existence à une réalité qui peut ne pas en être une.

En conjuguant pensée opératoire, apparence et consommation, monte un modèle de bien mourir et de bien « *deuiller* », axé sur la performance et de nouvelles *doxas*, alors même que l'on voulait s'émanciper des anciennes.

Quelles sont les conséquences en cascade de cette angoisse maquillée sur le rapport à la mort et à son accueil existentiel et rituel ?
Ce qui est discret, voire ce qui est invisible au premier regard, est déqualifié. Et bien davantage, les mondes invisibles sont relégués à du folklore, ce qui a contribué peu à peu à la déperdition de la société des morts : celle-ci existait avant même la systématisation de l'au-delà inaugurée par la culture mésopotamienne, puis égyptienne, trois siècles avant notre ère. Cette société des morts se vitalise des échanges avec les vivants réunis en société. Ce besoin viscéral de notre espèce s'arrange actuellement d'un flou entre les deux mondes, dont on peut questionner la santé (ex. les zombies) ; en parallèle, sauf lors de tragédies collectives, on assiste à une individualisation – relative – du principe de mémoire. Et ce, au profit d'une rétention de son mort via notamment des dispositifs technovisuels le donnant comme « toujours vivant ». De plus, les morts, confinés à l'interaction duelle, sont apprivoisés, en fait, poussés par la mise en marché, afin de s'ériger en de désirables objets de culte domestique (répartition des cendres, bijoux cinéraires et autres) censés supporter le souvenir. Or le souvenir ne procède pas par réduction commode des restes, devenant trop omniprésents, ni par imagerie sur commande. Il émerge par analogie, à travers un objet significatif dont le code est inapparent (c'est un des grands traits du symbole), par remémoration, via les récits partagés, et par irruption, via les surprises de l'inconscient, dans les rêves, les associations impromptues... C'est ce qui fabrique le travail autonome du processus de deuil, cette négociation d'une mise à distance progressive de *son* mort, afin d'un jour en réintégrer – toujours inconsciemment – quelques traits et de lui autoriser une existence hors de l'attachement relationnel. Laquelle existence, en passant, est aussi réconfortante.

Vouloir tout contrôler

Hors institution qui encadre les expériences, et dans l'idéologie de l'absence de limite s'amplifie la volonté d'action sur l'événement de la mort et sa survenue.

Hors institution qui encadre les expériences, et dans l'idéologie de l'absence de limite s'amplifie la volonté d'action sur l'événement de la mort et sa survenue. Ce qui fait en partie le lit actuel des demandes à mourir, dans les soubassements de la dignité et de l'autonomie ? La préséance du *contrôle* de l'événement, qui se substitue à l'universelle tentative de *maîtrise symbolique*, composant ingénieusement avec la survenue autonome de la mort, mais aussi avec ses effets psychiques, existentiels et relationnels.

Retour à la table des matières

Une forme actuelle d'évitement conséquente de la mort tient dans la donnée factuelle embarrassante, sans la désigner comme « mort », mais donnée d'emblée comme « partie de la vie », « acceptée ». Cette logique empirique simpliste conduit à *banaliser* la mort, perçue comme équivalence renversée de la vie. On y reproduit le mode du même, incluant le « bonheur ». Non seulement – ce qui n'est pas nouveau – les morts seraient en félicité, mais nous devons à toute force nous réjouir… Quels que soient les motifs de cette pacification trop « arrangée », il y a *dé-tragédisation* du destin et en bonne part méconnaissance des *aléas* du deuil. Et peut-être perdons-nous *le caractère singulier de la mort*.

Deux stratégies de rééquilibre

En tentative de rééquilibre, deux stratégies s'associent, non dénuées d'ambiguïté :
— La personnalisation ;
— La participation expressive.

En *tentative* de rééquilibre, deux stratégies s'associent, non dénuées d'ambiguïté. La première insiste sur la *personnalisation* du mort et de ses liens : ce qui démarque, singularise, *différencie* (en soi et dans les *hommages*, les adresses, devenant de fait des « performances »). S'agit-il de riposter plus ou moins inconsciemment à l'*indifférenciation* patente des restes cinéraires, même dans un contenant esthétisé ?

La seconde stratégie valorise la *participation expressive* : en témoignent entre autres les hommages sur les sites web, les bornes numériques sur le lieu de morts collectives violentes. Peut-on y élaborer en présence synchrone émotive une image commune des morts, à titre de moment basique du processus de mémoire ?

Ces deux stratégies annoncent la réhabilitation rituelle au nom des nouveautés technologiques, basant les prétentions à la « réinvention ». Tant mieux, dans la mesure où il n'y aurait pas cache-misère. Car en sus, en exhaussant, voire en faisant du rituel une ode à la subjectivité individuelle – autre nouveauté, largement signe de méconnaissance de pratiques culturelles multiséculaires –, on soustrairait l'être des valeurs collectives, dans une histoire qui ne se résumerait pas à des anecdotes. D'évidence, la psychologisation du processus de deuil est passée dans les mœurs, parfois au détriment de la portée thérapeutique du rite ; en effet, celui-ci négocie la séparation nécessaire en coalisant les forces groupales, alors que la psycho-pop, en statuant sur la toujours présence (errance ?) des morts, peut bien aviver le sentiment de manque.

***

Les fonctions universelles du rite de mort : *affronter*, *surmonter* et *dépasser* l'épreuve

Le rite aide à vivre, cette épreuve-là *et* au long cours des existences. Parce qu'en attestant de la perte concrète, en reconnaissant les affects associés, individuels et collectifs, il permet d'*affronter*. Ensuite, en y offrant temps et lieu spécifiques, en autorisant des conduites du corps, en acceptant l'ambivalence émotive, en la régulant (la musique y concourt), il prévient les impacts psychiques délétères. En cherchant notamment à sécuriser chacun – incluant magiquement *le* mort, dans les offrandes de viatiques –, il permet de *surmonter*. Enfin, en déposant pas à pas le non-sens affligeant dans une interprétation collective, il éduque à la responsabilité communautaire, à la solidarité et… au destin, et à ce titre, il fait circuler le vouloir-vivre pour tous. Et il relie à une puissance supra-humaine, naturelle, puis supra-naturelle, supra-temporelle. Ainsi, il permet de *dépasser* l'épreuve tout en l'entendant.

Rencontrant ainsi les exigences humanisantes du rite de mort, se pourrait-il qu'en retour, la conscience de toutes nos fragilités soit davantage agissante ?

Retour à la table des matières

Les recueillements funéraires d'hier à aujourd'hui… et demain

>>> ANNIE SAINT-PIERRE

NOUS sommes passés de *tombes* à *cercueils*, du mot *funérailles* à *recueillements*, de l'église au salon funéraire, qui est à son tour devenu un complexe funéraire. Peut-on parler d'évolution dans le domaine funéraire? Bien évidemment! Et lorsque l'on parle d'évolution et de nouvelles tendances funéraires, c'est sans contredit vers la Corporation des thanatologues du Québec (CTQ) que l'on doit se tourner.

Fondé en 1956 en tant qu'association de professionnels du domaine funéraire, cet organisme est une référence et un chef de file dans le domaine des services funéraires. Le rôle de la Corporation est de veiller à la dignité des défunts et au respect des familles endeuillées, grâce à des professionnels qui les accompagnent.

La Corporation des thanatologues du Québec offre une multitude de ressources pour le grand public et pour les thanatologues. Elle répond aux besoins d'accompagnement, de formation et de soutien de sa clientèle à toutes les étapes du deuil.

Aujourd'hui, la Corporation regroupe 500 professionnels œuvrant dans 500 entreprises funéraires et partenaires dont la mission est de représenter le domaine funéraire et ses professionnels, en plus de soutenir son évolution et de promouvoir l'excellence de ses services. La CTQ est une alliée incontournable des thanatologues dans une optique de développement d'affaires. Elle facilite toutes les étapes du deuil grâce à ses nombreuses ressources.

Retour à la table des matières

En résumé, le travail de la Corporation des thanatologues du Québec est de :

- répondre aux questions du public;
- démystifier la profession;
- valoriser les rituels funéraires;
- assurer le respect d'un code d'éthique;
- faire progresser le professionnalisme des entreprises funéraires;
- représenter les entreprises membres auprès des instances gouvernementales.

Pour ce faire, la Corporation compte sur plusieurs éléments, dont un code d'éthique qui exige le respect de la dignité des personnes défuntes et un service professionnel aux familles. Afin d'encadrer la profession de thanatologue, la Corporation compte sur des règles claires provenant d'un comité de déontologie, et les manquements sont sanctionnés.

Que sont devenus les rituels funéraires?

La Corporation, principale observatrice des tendances, constate que les rituels funéraires sont loin de ce qu'ils étaient il y a 30 ans. En fait, dans plusieurs cas, malheureusement, on ne peut même pas employer l'expression *rituels funéraires*.

Pour illustrer ce qui se passe dans le domaine funéraire, les thanatologues du Québec font souvent référence à la « génération des *riens* » : « On ne veut *rien* », « Papa ne voulait *rien* », « Nous n'avons *rien* prévu ». Selon l'*American Religious Identification Survey*, les *riens* ont doublé en nombre depuis 2001.

Si l'on considère que le coût moyen pour des funérailles « complètes » au Québec varie entre 5000 $ et 6500 $, incluant toutes les étapes et allant jusqu'à la disposition des cendres dans un columbarium ou un cimetière, il est fort probable que cela influence la génération des *riens*. Lorsque certains cimetières en région urbaine exigent entre 2000 $ et 4000 $ uniquement pour creuser la fosse, cela peut en faire fuir plus d'un.

Les entreprises funéraires au Québec s'adaptent donc à ces changements. Elles se sont notamment dotées d'installations beaucoup plus modernes qui comportent maintenant des salles de réception avec des lieux de commémoration. On y réunit tout sous un même toit. On y tient des cérémonies, religieuses ou non. C'est un service qui répond à une demande des familles endeuillées. Parfois, on parle plutôt d'hommage à la vie plutôt que de funérailles. 81 % des personnes interrogées veulent qu'on célèbre leur vie.

Un rapport d'analyse de données de la CTQ révèle que 81 % des personnes interrogées veulent des options moins puisées dans la tradition, que 87 % disent qu'ils ont eu une expérience positive avec les entreprises funéraires. Pour ceux qui optent pour la crémation, 29 % souhaitent enterrer l'urne au cimetière et 19 % veulent la garder à la maison. Ces chiffres sont assez révélateurs de ce qui passe actuellement dans le domaine funéraire.

Si la tendance d'abandon des églises suit le même chemin que l'incinération et continue d'augmenter au même rythme, il y aura un pourcentage de 54 % de la population qui sera religieux non affilié en 2035. Il y a quand même certains aspects sur lesquels les entreprises funéraires peuvent miser afin d'offrir un certain décorum. Depuis le premier janvier 2018, l'article 105 du nouveau Règlement d'application de la Loi sur les activités funéraires stipule ceci : « Le dépôt en terre de cendres renfermées dans un contenant ne peut être effectué que dans un cimetière. » Cette règle vise à éviter que des gens trouvent des urnes contenant des cendres humaines enfouies dans la cour arrière de maisons ou de chalets. Cependant, cela n'empêche toujours pas la dispersion des cendres, bien que légalement parlant, il y a certaines règles à respecter.

La Loi 66 sur les activités funéraires dit : « Nul ne peut disperser des cendres humaines à un endroit où elles pourraient constituer une nuisance ou d'une manière qui ne respecte pas la dignité de la personne décédée[1]. » Mais comme tout est relatif dans la vie et dans la mort, la notion de dignité n'est pas la même pour tous.

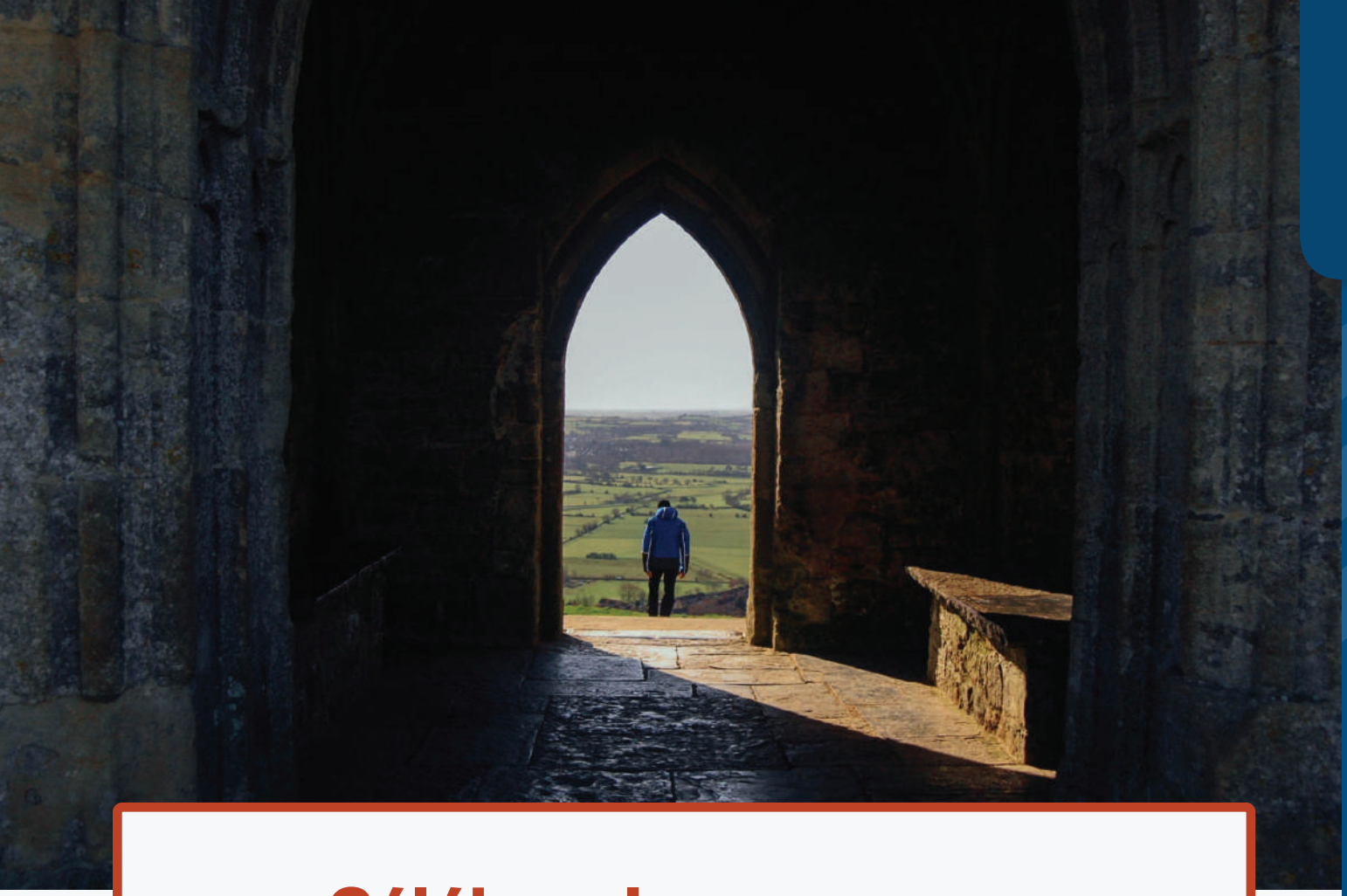
Et l'environnement dans tout cela?

Il est de mise de parler développement durable sur toutes les tribunes de nos jours. Les thanatologues du Québec n'en font pas exception. La Corporation travaille avec des partenaires afin de connaître l'empreinte environnementale de différents types de funérailles. Par exemple, est-il plus dommageable pour l'environnement de tenir des rituels funéraires en présence d'un corps et de prévoir un enterrement dans un cercueil, plutôt que de procéder à la crémation d'un défunt à l'intérieur d'un four d'où émane une quantité non négligeable de CO2 et de particules?

Naturellement, ces notions devront être considérées dans l'évolution du domaine funéraire au Québec et pourront servir de repères ou de guides aux familles endeuillées.

[1] Section VIII, chapitre IV, article 71.

Retour à la table des matières



Célébrer les passages et annoncer la résurrection

>>> GILLES ROUTHIER

CET article constitue un résumé de la conférence de Gilles Routhier présentée lors du colloque *Les rites funéraires catholiques au Canada français*. Ce résumé a été réalisé par Louis-André Naud. Les passages et les expressions entre guillemets qui n'ont pas de références particulières sont des extraits du texte original de la conférence.

Le titre de cet article suggère l'idée que, lors de la célébration des funérailles, nous sommes en face de deux objectifs contradictoires qu'il faudrait arriver à concilier. D'une part, célébrer les passages, c'est-à-dire les passages de la vie, en particulier le passage de celui dont on célèbre les funérailles, sans oublier les passages qu'ont à vivre ceux qui sont dans la peine, et ce sans négliger, d'autre part, d'annoncer la résurrection. On pourrait penser que ces objectifs ne sont pas complémentaires, mais antinomiques. La célébration des funérailles représenterait alors un lieu de tension, d'opposition, voire de conflit, sinon de lutte entre la poursuite de ces deux objectifs contradictoires. La réussite d'une célébration des funérailles consisterait dans la résolution harmonieuse de ce dilemme : l'intérêt de ceux qui demandent une célébration, d'une part, et de ceux qui la proposent et qui en ont la direction, les « propriétaires » des rites et des lieux de célébration, d'autre part. Cette relation conflictuelle découle de deux schèmes de pensée qui définissent inconsciemment les relations. Après l'examen de ces deux schèmes de pensée, il sera suggéré une proposition permettant de dépasser l'enfermement dans lequel nous nous trouvons.

Retour à la table des matières

Des rapports vécus dans un cadre de service public
Comme lors des démarches d'initiation chrétienne, au moment de la célébration des funérailles, les acteurs sont placés dans une ligne du marché où la loi prédominante est celle de l'offre et de la demande. Des personnes endeuillées demandent à l'Église, que l'on perçoit comme dépositaire des rites funéraires et des lieux de célébration, un espace pour célébrer les obsèques d'un proche. Cette logique précède et définit la relation : L'Église offre un service religieux ; elle est détentrice des biens symboliques ou des rites, et les clients ne se contentent plus du « *one-size-fits-all* ». Dans cette économie de relation, le client a toujours raison et le fournisseur de service doit toujours le satisfaire. En bref, nous avons affaire à des gens qui se situent comme des clients et qui s'attendent à ce que l'Église réponde à toutes leurs demandes.

Un rapport entre sujets actifs et bénéficiaires
Un autre système de pensée habite les esprits et structure depuis longtemps la relation pastorale. Il est issu du droit canonique de 1917 dont les catégories sont empruntées au droit romain. On y expose des normes générales, puis des personnes réparties en deux catégories : les sujets d'action, d'une part, et les bénéficiaires de leurs soins, d'autre part ; enfin, on parle des choses, soit des sacrements. Ainsi, « les clercs posent actions (administrent les sacrements) au bénéfice des laïcs [...] qui les reçoivent ». Dans ce mode de fonctionnement ecclésial, les clercs qui représentent l'institution sont propriétaires des rites et ils les administrent ; ils ont autorité sur ces biens symboliques. Mais les personnes qui demandent les funérailles, les fidèles, sont dans la position des bénéficiaires par rapport aux clercs, et clients dans une logique de service public. Il n'est pas surprenant que ces deux types de relations puissent fatalement entrer en collision et tourner en conflit.

Deux visions

1 — Les acteurs sont placés dans une ligue du marché où la loi prédominante est celle de l'offre et de la demande.
2 — Les clercs, qui représentent l'institution, sont propriétaires des rites et ils les administrent.

La logique pastorale : accommoder la célébration à la diversité des situations
En s'appuyant sur un dialogue pastoral, on tente souvent de trouver une voie de solution pour dépasser ces oppositions. Ce dialogue devient alors un « lieu de négociations » entre deux parties et recherche d'un possible compromis honorable. À défaut d'une entente harmonieuse, on se dirigera vers une célébration « où les tensions entre deux morceaux dépareillés seront manifestes ». L'approche dans une logique pastorale est encouragée idéologiquement par l'invitation à la compassion et la compréhension des gens endeuillés et par les nombreuses incitations du concile Vatican II à adapter les rites aux diverses circonstances (*Sacrosanctum Concilium*, n°s 68, 81 et 82) et à la diversité des assemblées, des régions, des peuples, surtout dans les missions (SC, n° 38). « Ne dit-on pas que nous sommes désormais une Église en situation de mission ? » La constitution sur la liturgie ouvre également la possibilité d'avoir plusieurs types d'instruments pour l'accompagnement musical dans les célébrations, pourvu « qu'ils s'accordent à la dignité du temple et qu'ils favorisent véritablement l'édification des fidèles » (SC, n° 120). Les notes doctrinales et pastorales du rituel des funérailles soulignent avec précision l'importance d'ajuster la célébration aux personnes affectées par le deuil et à l'assemblée liturgique qui la vivra.

Une approche encouragée

L'approche dans une logique pastorale est encouragée idéologiquement par l'invitation à la compassion et la compréhension des gens endeuillés et par les nombreuses incitations du concile Vatican II à adapter les rites aux diverses circonstances.

> En préparant et en organisant la célébration des funérailles, les prêtres seront attentifs non seulement à la personne de chaque défunt et aux circonstances de sa mort, mais aussi, avec une sympathie pleine de sollicitude, à la douleur de ses proches et aux besoins de leur vie chrétienne. En outre, ils tiendront compte très particulièrement de ceux qui, à l'occasion des obsèques, assistent aux célébrations liturgiques et y entendent l'Évangile : non-catholiques, catholiques qui n'assistent jamais ou presque jamais à l'Eucharistie, ou même catholiques qui semblent avoir perdu la foi. [...] Parmi les membres de la famille, il peut se trouver des incroyants. On sera attentif à leur manière de penser et on accueillera leurs désirs légitimes, mais on les aidera en même temps à comprendre ce que fait l'Église[1].

« Il n'y a [donc] pas de liturgie en apesanteur, en dehors d'un contexte. » En constatant la situation religieuse de ce pays de plus en plus fragmentée, l'affirmation du concile Vatican II ouvre la porte à certaines adaptations devenues nécessaires :

[1] *La célébration des obsèques, nouveau rituel des funérailles*, Paris, Desclée-Mame, 1972, p. 9, no 10.

Retour à la table des matières

> Celle-ci [la liturgie] comporte une partie immuable, celle qui est d'institution divine, et des parties sujettes au changement qui peuvent varier au cours des âges ou même le doivent [...] si ces parties sont devenues inadaptées[2].

Des rites pas toujours adaptés

L'inadaptation des rites prescrits dans le *Rituel des funérailles* est ressentie par un grand nombre de présidents « en présence d'assemblée dont les participants sont étrangers à la culture chrétienne ».

L'inadaptation des rites prescrits dans le rituel des funérailles est ressentie par un grand nombre de présidents « en présence d'assemblée dont les participants sont étrangers à la culture chrétienne (non seulement sa symbolique, mais également à la cosmologie et à l'anthropologie qui la soutiennent) ». Devant l'insistance des demandeurs qui désirent ajuster la célébration aux circonstances de la personne défunte, des présidents sont prêts à satisfaire toutes les demandes. Toutefois, si l'approche pastorale consiste à accorder aux uns et aux autres des éléments à intégrer à la célébration, elle peut conduire à des célébrations de mauvais goût dénoncées par le cinéaste Bernard Émond :

> J'ai assisté à des baptêmes et à des funérailles horribles, alors que ces moments comptent pour nous, pauvres citoyens ordinaires, parmi les plus importants de notre vie. Nous n'avons pas besoin de nous faire infantiliser, d'entendre des contes bons pour la garderie. Notre monde est plus vaste et mystérieux que tout ce que nous pouvons imaginer. [...] Nous comptons sur vous pour en rendre compte et nous inviter à découvrir plus grand que ce que nous côtoyons tous les jours[3].

Le réalisateur et scénariste québécois reproche ici aux responsables de la liturgie de trop adapter la célébration à la culture médiatique post-moderne, où la liturgie est conçue comme un spectacle : il faut applaudir les personnes qui font l'éloge, le cantor ou la cantatrice, l'organiste, etc. Cette liturgie risque de se présenter ainsi : une partie qui consiste en l'éloge du défunt, et une autre qui « se retranche dans des formes rituelles chrétiennes qui n'ont pas de prise dans la réalité » de l'assemblée.

[2] *Sacrosanctum Concilium*, nº 21.

[3] Bernard ÉMOND, « Un héritage à transmettre... malgré tout! », *Pastorale-Québec*, volume 128, nº 5, juillet-août 2016, pages 3-8.

Plus qu'une logique d'adaptation : annoncer l'Évangile

« Célébrer les passages et annoncer la résurrection » : ce titre peut avancer deux objectifs contradictoires, comme mentionné précédemment, mais il peut aussi signifier deux réalités qui s'appellent réciproquement.

Au numéro 10 des notes doctrinales et pastorales du rituel des funérailles cité plus haut, on mentionnait l'importance de tenir compte des gens qui assistent aux célébrations liturgiques « et entendent l'Évangile ». Une courte phrase enchaîne : « C'est pour tous que les prêtres sont les ministres de l'Évangile. » Tout en manifestant une sollicitude pour les personnes en deuil, il revient aux responsables de liturgie d'annoncer l'Évangile au cœur de la célébration chrétienne.

Annoncer l'Évangile – Dans le document *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle du Québec* (1999), l'Assemblée des évêques du Québec recommandait ceci :

> Relier de façon cohérente toutes les interventions en éducation chrétienne autour d'un axe fédérateur qui dit l'essentiel du mystère chrétien : Dieu manifesté dans la chair ; Jésus mort et ressuscité ; l'Esprit Saint qui sanctifie.

Nos contemporains ont des contacts occasionnels avec la tradition chrétienne et ils trouvent peu de cohérence entre les « morceaux de christianisme » qu'ils reçoivent. Le pape François invite à centrer l'annonce de l'Évangile sur l'essentiel : « la beauté de l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus-Christ mort et ressuscité » (*Evangelii gaudium*, nº 36). Le cœur de l'Évangile, c'est l'annonce de la bienveillance de Dieu ou l'immensité de son amour, de sa miséricorde et de son salut réalisé dans le Christ mort et ressuscité. L'annonce de l'Évangile de la grâce ou de la miséricorde de Dieu est d'autant plus pertinente à notre époque où la

Retour à la table des matières

performance est survalorisée. « Les obsèques ne font pas l'éloge du défunt, mais font l'éloge de Dieu qui donne la vie à celui qu'on abandonne entre ses mains, celui qu'il a sanctifié, en qui il a fait des merveilles, ce Dieu qui nous donne la vie, à nous qui sommes, malgré tout, des terreux. »

Dieu qui donne la vie

« Les obsèques ne font pas l'éloge du défunt, mais font l'éloge de Dieu qui donne la vie à celui qu'on abandonne entre ses mains, celui qu'il a sanctifié, en qui il a fait des merveilles, ce Dieu qui nous donne la vie, à nous qui sommes, malgré tout, des terreux. »

Être attentif à la personne de chaque défunt et annoncer l'Évangile – L'Église est appelée à proposer une histoire, celle du Royaume qui vient, lequel s'inscrit dans le mystère des vies humaines, c'est-à-dire dans nos propres histoires. Le rôle de celui qui conduit les funérailles est d'arriver à articuler le récit de Dieu et les récits de vie ou, pour reprendre les termes de Schillebeeckx[4], « l'histoire des hommes et le récit de Dieu », en d'autres mots du même auteur, d'arriver à « faire une expérience avec nos expériences ».

Tout l'art de la célébration réside dans l'articulation du récit du Royaume avec les récits particuliers qui traversent la vie des hommes, des femmes et des enfants qui naissent, qui vivent, fêtent, espèrent, souffrent et meurent. Celui qui préside les funérailles est, au sein de l'Église, comparable au filet dont parle Jésus, filet qui récolte toute sorte de poissons. Il est l'agent de rencontre entre le récit salvifique et les récits particuliers. *Il pratique l'art du tissage, entremêlant les fibres du récit de Dieu et de l'histoire des humains*, aidant ces derniers à discerner l'Évangile au cœur des circonstances particulières dans lesquelles se retrouvent les membres de cette assemblée. Entendre l'Évangile requiert donc l'audition de deux récits. Comme dans le ministère de Jésus, qui annonça le Royaume en ramenant à la vie le fils d'une veuve (Luc 7, 11-15), les auditeurs pluriels dont parle le rituel (non-catholiques, catholiques distants de l'Eucharistie ou ayant perdu la foi) entendront l'Évangile par l'audition des récits et ils pourront s'interroger et peut-être dire : « Voilà un langage nouveau ! »

L'interprétation que peuvent se faire des non-croyants du décès d'un de leurs peut être différente du récit chrétien, mais le témoignage de l'Église se fait dans la diversité des récits. Chacun doit mettre sa vie en récit s'il veut y donner un sens. La célébration des funérailles agit alors comme un lieu et un moment de communion entre des récits de vies différents.

Des aménagements qui permettent une véritable rencontre – Le premier objectif est de recréer l'unité de la célébration, c'est-à-dire d'éviter qu'il y ait une partie dirigée par les clercs, parfois subie en silence, et une autre par des acteurs qui envahissent la place (le sanctuaire, en particulier le lieu de la célébration de la Parole) par le scénario imaginé ou la musique qui donne une autre atmosphère. Il n'y a pas alors deux récits qui entrent en conversation, mais deux récits superposés ou placés à la file qui ne dialoguent pas entre eux. La célébration ne doit pas être construite en deux moments successifs, alors que la liturgie de la Parole est structurée de manière dialogale. Celui qui conduit la liturgie doit être le ministre de l'Évangile, c'est-à-dire qu'il arrive à faire, dans la célébration, « une expérience avec nos expériences ». Il faut permettre au récit de vie de s'exprimer dans le cadre même de la liturgie de la Parole, plutôt qu'au début ou à la fin de la célébration. Donner un temps au récit de vie requiert également qu'on lui donne un espace. L'aménagement de l'espace doit laisser voir qu'il s'agit d'une conversation entre deux récits et que du dialogue entre cette double narration surgit l'Évangile avec toute sa nouveauté.

***

La célébration des funérailles, ou *l'art du tissage*

La célébration des funérailles doit manifester l'« originalité » de l'économie du salut : en régime chrétien, Dieu prend chair et entre dans nos histoires. « Dieu ressuscite des morts, c'est-à-dire que son salut nous atteint déjà dans notre présent. Autant il est vrai que c'est en Galilée (lieu de l'activité quotidienne) que l'on peut rencontrer le Ressuscité, autant il est vrai que c'est dans nos histoires que l'on peut accueillir le salut de Dieu qui ressuscite les morts que nous sommes. [...] Il n'y a pas d'annonce de l'Évangile sans assomption de nos histoires de vie. » Dans ses lettres, Paul parle peu de la résurrection du Christ (sauf pour l'affirmer) et moins encore de la résurrection des corps. Toutefois, il affirme avec assurance que « nous sommes ressuscités avec le Christ » (Romains 6, 3-11 et Colossiens 3, 1-11). « C'est cette assurance que nous devons avoir. Affirmer aux personnes qui s'exposent à l'annonce de l'Évangile lors des funérailles qu'elles sont ressuscitées avec le Christ, promises dès à présent à une vie nouvelle, que notre vie, en son mystère, reste cachée en Dieu. »

[4] Edward SCHILLEBEECKX (1914-2009) est un prêtre dominicain et un théologien belge, auteur de plusieurs ouvrages. Il a joué un rôle en tant qu'expert durant le concile Vatican II et fut l'un des cofondateurs de la revue *Concilium*.

Retour à la table des matières

La personalisation de la célébration

>>> ANDRÉ GODBOUT

DANS cette section, normalement destinée aux fiches pratiques sur l'art de célébrer, nous vous proposons dans ce numéro spécial un survol des huit ateliers qui ont été présentés dans le cadre du colloque sur les rites funéraires. Ces textes adopteront tous un plan assez similaire : on y présente d'abord la problématique du thème de l'atelier, suivi d'un résumé des principales idées émises par les participants. Ce premier résumé a été réalisé par Louis-André Naud, à partir des notes de l'atelier.

Il est bon de rappeler que le rituel des funérailles énumère différentes stations pour accompagner une famille en deuil, en plus de la célébration des funérailles à l'église. L'équipe de pastorale des funérailles peut s'inspirer de ces stations pour être présente à la famille. Elle peut l'accompagner avant même le décès lorsque des liens sont déjà établis.

On peut résumer l'accompagnement des personnes en quatre étapes :

1. Présence lors des derniers moments d'un malade, en assurant un accompagnement spirituel et certains gestes sacramentels comme le sacrement de l'onction des malades et la communion;
2. Accueil de la famille pour partager sa douleur, préparer la célébration; visite au salon funéraire pour animer une prière;
3. Célébration des funérailles à l'église ou d'une liturgie de la Parole au salon funéraire;
4. Présence avec la famille pour l'inhumation du corps ou la déposition de l'urne au cimetière.

La pastorale des funérailles est un lieu privilégié de l'exercice de la mission évangélisatrice de l'Église. À la suite de saint Paul qui, au cœur de la ville d'Athènes, révèle aux citoyens le nom de Jésus ressuscité devant l'autel « Au Dieu inconnu » (Actes 17, 22-23), il nous revient de guider les gens dans le deuil et, dans la mesure du possible, de leur offrir une expérience unique de la mort dans la

Retour à la table des matières

perspective chrétienne. Il faut prendre le temps de réfléchir : qui sont les personnes que nous rencontrons, et quels sont les éléments à privilégier pour unifier la prière (choix de prières, de chants religieux et profanes, de poèmes, etc.)?

Il faut tenir compte de trois dimensions dans les funérailles chrétiennes :

1. La dimension anthropologique, c'est-à-dire la vie de la personne défunte, son histoire personnelle et communautaire (la famille, le travail, ses amours);
2. La dimension ecclésiologique, c'est-à-dire l'Église dans son ensemble, la communauté chrétienne, l'humanité faite à l'image et à la ressemblance de Dieu, la communion des saints;
3. La dimension théologique, c'est-à-dire le mystère pascal et son actualisation dans la radicalité du passage de la mort à la vie éternelle du défunt. La personne défunte vivait déjà de la vie nouvelle du Ressuscité, mais la mort l'amène à une plénitude de vie avec le Père.

La question se formule ainsi : comment célébrer le mystère pascal et personnaliser la célébration des funérailles?

Considérations

Il est extrêmement important de personnaliser la célébration des funérailles, en mettant en relief le mystère pascal et en relatant certaines étapes de la vie du défunt. Il faut chercher avec la famille deux ou trois points qui ont marqué la vie de la personne défunte, ou des traits qui ressortent de sa personnalité et par lesquels on peut faire des liens avec l'Évangile, ainsi que la mort et la résurrection du Christ. Toute personne est une histoire sacrée, et sa vie dévoile des facettes de l'amour créateur et miséricordieux de Dieu.

La pastorale des funérailles doit accueillir avec discernement les changements actuels dans ce secteur, qui résultent des attentes particulières des proches du défunt et de leur rapport avec l'institution religieuse.

Les communications sont parfois problématiques entre les différentes parties que sont la paroisse, la maison funéraire et les proches, et elles peuvent nuire à l'ensemble des relations nécessaires à une saine concertation. Les maisons funéraires ne sont pas qu'une organisation commerciale : elles veulent accompagner les personnes endeuillées et souvent compenser certaines lacunes de l'Église, laquelle n'a pas toujours la structure organisationnelle pour répondre aux demandes des gens, dont les contacts nécessaires dès le décès.

Retour à la table des matières

Les contacts avec la famille en deuil sont de première importance. La situation idéale, quand cela est possible, serait d'être en communication avec la personne malade en fin de vie et d'établir déjà des relations avec la famille. S'ensuivent les moments d'accueil et d'écoute de la famille, de la préparation à long terme et à court terme de la célébration, de la présence aux gens pendant la célébration des rites, en lien avec tous les intervenants et intervenantes, dont le personnel de la maison funéraire. Un ou deux témoignages de la famille ou des proches aident à personnaliser la célébration.

Il arrive que des personnes désirent préparer leurs propres funérailles, avec l'idée de l'aide médicale à mourir en tête. Une réflexion sur ce sujet devrait s'imposer.

Des idées et des questions à retenir

Des questions demeurent : comment articuler le rituel sans donner l'impression d'une certaine rigidité? Comment mettre en œuvre les rites pour qu'ils déploient leurs richesses de significations? Plusieurs personnes ne se retrouvent plus dans les rites de l'Église. Une manière de préparer la célébration serait de se référer à des textes de penseurs, puis d'ouvrir la Bible et suggérer des textes, pour ensuite présenter des prières du rituel de l'Église. Les gens prennent souvent du temps pour choisir les meilleurs textes de la Parole de Dieu en vue de la célébration. Quelle belle période pour l'évangélisation!

Retour à la table des matières

Relancer une pastorale du deuil

ROBERT J. GENDREAU

Avec sa musique
et ses rites liturgiques,
l'église est un espace sacré
où nous sommes invités à l'écart
pour un bon moment de paix.

DEVANT l'éclatement des requêtes qui sont faites par les familles à l'occasion d'un deuil, il ne faudrait pas oublier que le déroulement multiséculaire de la liturgie du deuil a toujours fondé sa pastorale sur trois stations funéraires, à savoir : l'exposition du défunt, les funérailles et l'inhumation. Avant de recevoir de nouvelles directives pastorales, il est important de retrouver cette base sur laquelle on pourra restructurer l'approche catholique du mystère de la mort, en vue d'atteindre le but pastoral qui est de procurer le repos de l'âme du défunt et d'apporter une véritable consolation aux membres des familles et aux amis.

Le sens des stations liturgiques

L'exposition du corps du défunt – Cette première station est essentiellement centrée sur la dure réalité de la mort qui s'est imposée par la séparation de l'âme et du corps. Ce détachement, souvent difficile, commence ici et requiert une attention spéciale, voire une écoute devant la manière dont chacun réagit à cette mort. Les prières faites au salon ont avantage à tenir compte de cela.

La célébration des funérailles – Si plusieurs familles, souvent éloignées de la pratique religieuse, peuvent considérer l'église comme un endroit menaçant, il faudra certainement restaurer un climat de confiance et d'espérance pour rappeler que cet espace sacré, avec sa musique et ses rites liturgiques, est le lieu où l'Église nous invite à l'écart pour un bon moment de paix en ces circonstances particulières. Les funérailles représentent le sommet du rituel funéraire chrétien. Il s'agit de présenter ensemble à Dieu la personne défunte qui passe de notre monde vers Lui, en soulignant son union à la victoire du Christ sur la mort et la promesse de la résurrection à la fin des temps.

Retour à la table des matières

Le cimetière – Cette troisième station n'est certes pas à négliger, car elle démontre notre considération envers la dépouille mortelle du défunt qui est portée en sa nouvelle habitation. Le mot *cimetière* est dérivé du grec *koimêtêrioin*, lequel veut dire littéralement « la pièce de la maison où l'on dort », en d'autres mots, la chambre à coucher. Elle implique l'attente du réveil et notre espérance pour la vie éternelle. Avec ce dernier rite liturgique, souvent suivi d'une petite réception, chacun comprend qu'une étape est accomplie et que maintenant, c'est le retour à la vie normale.

Un projet de relance

En vue d'une relance de la pastorale du deuil, le temps serait-il arrivé pour que les évêques du Québec accordent la permission aux prêtres ou aux diacres de célébrer, sans messe ni communion, des funérailles complètes dans les chapelles des résidences funéraires ? Aujourd'hui, presque toutes les maisons funéraires peuvent offrir aux familles tous les services entourant un deuil : exposition, chapelle, cimetière ou columbarium, et salle de réception. Certes, on peut tout faire sans avoir à se déplacer, mais, ce faisant, on prive le défunt et la famille de funérailles chrétiennes et de messe funéraire. En voulant relancer une pastorale du deuil plus significative, l'Église pourrait demander aux résidences funéraires une certaine coopération supplémentaire, somme toute assez technique, laquelle devrait normalement être bien acceptée, ne serait-ce que pour ne pas s'aliéner une partie importante de leur clientèle.

La demande de l'Église serait donc la suivante : dans le formulaire qui est rempli par la maison funéraire, pourrait-on s'informer si la personne défunte a été baptisée, et si oui, quand et où. Dès le moment où il devient notoire qu'il s'agit d'un membre de l'Église catholique, il est normal que celle-ci en soit informée sans tarder. Les salons transmettraient alors à la famille quelques documents venant de l'Église, parmi lesquels on trouverait d'abord les condoléances de la part de l'évêque, puis certaines indications concernant les célébrations liturgiques possibles pour la personne défunte.

Retour à la table des matières

Pour vraiment parler d'une relance de la pastorale du deuil et en vue de l'accompagnement des fidèles que cela implique, l'Église devra étudier sans tarder *la possibilité d'offrir aussi de véritables funérailles catholiques dans les salons funéraires*, sans messe ni communion, mais avec prières, lectures de la parole de Dieu, homélie et dernier adieu. Le tout bien consigné dans une certaine forme de registre officiel. À l'occasion de ces funérailles, on annoncerait la célébration ultérieure d'une messe funéraire pour cette personne, tel jour et à tel endroit précis. Il s'agirait en fait pour le diocèse d'assurer une célébration funéraire, sans doute hebdomadaire, en telle église et à telle heure, pour les défunts dont les funérailles ont ainsi déjà été célébrées. Il est clair qu'il ne s'agirait pas de « deuxièmes funérailles ». Au cours de cette messe, il n'y aurait d'ailleurs aucun cercueil, ni urne, ni témoignage, ni dernier adieu, mais une homélie théologique sur la mort chrétienne, de la musique et des chants liturgiques. Cette initiative n'engagerait d'ailleurs aucun frais supplémentaire pour les familles, car les quêtes devraient suffire.

Retour à la table des matières

Le temps, le lieu et le type de célébration

LYNN POULIOT

Les choix du lieu et du jour **ne sont pas** des aspects secondaires.

IL n'est pas si loin le temps où le défunt était exposé un certain temps chez lui, dans sa résidence, et les funérailles étaient célébrées à l'église paroissiale quelques jours après le décès[1]. L'Église est une grande famille et, lors du décès d'un de ses membres, elle tient à prier pour lui ainsi qu'à soutenir et à accompagner les personnes touchées par le deuil. Les équipes d'accompagnement du deuil concrétisent cette sollicitude de l'Église pour ses enfants en évoquant l'espérance chrétienne.

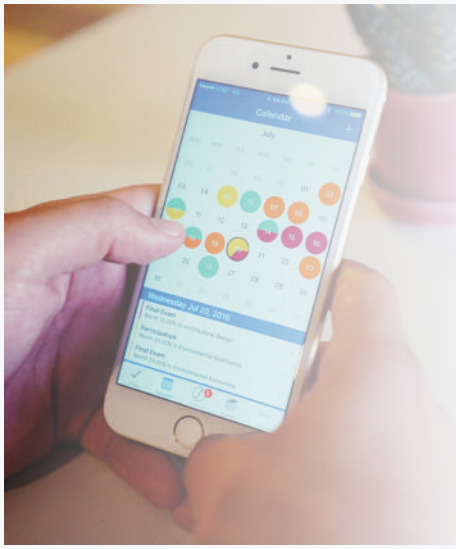
La célébration des funérailles chrétiennes rappelle la résurrection du Christ qui est passage de la mort à la vie. Elle vient dire à tous les baptisés qu'à sa suite, ils sont appelés à vivre une vie nouvelle en Dieu. Le rituel des funérailles a pour but d'aider à regarder vers l'avenir. Les rites permettent d'accompagner l'un des nôtres dans le passage crucial de la mort, d'annoncer l'amour sauveur du Père en Jésus Christ, d'exprimer la foi de l'Église en la vie au-delà de la mort et de nourrir l'espérance.

Prendre des moyens pour entrer dans le deuil, se donner le temps nécessaire pour le vivre, c'est pour cela qu'il y a des rites. Les rites sont des moyens par lesquels on fait un passage ou un changement. Ils sont composés de gestes, de paroles et de symboles. Les personnes sont des acteurs, et non seulement des spectateurs.

Nous notons une diminution du nombre des funérailles à l'église. Est-ce une conjoncture particulière ou une tendance ? L'avenir le dira. Mais quand on observe la tendance dans les annonces de décès, on constate une nette augmentation des célébrations-hommages dans les salons funéraires, ou des décès où il n'y a aucune célébration. Parfois, des gens sont surpris d'apprendre qu'il n'y a rien eu pour souligner le décès de quelqu'un impliqué dans la communauté.

[1] NDLR: À l'instar de plusieurs autres résumés d'atelier, celui-ci à été rédigé par Louis-André Naud, à partir des notes fournies par l'auteure.

Retour à la table des matières



Des questions nécessaires

Nous vivons dans un contexte de changements majeurs des communautés chrétiennes. Au moment de dire adieu à un défunt, pouvons-nous trouver des orientations et des pistes d'actions pastorales qui aideront l'Église à remplir sa mission d'évangélisation auprès des familles endeuillées ? Dans une Église missionnaire, quel est l'avenir des rites funéraires ? Qu'en est-il du temps, du lieu et du type de célébration et de rite ? Qu'en est-il du samedi et du dimanche pour célébrer des funérailles ? Et la question des salons funéraires ?

Nous recevons parfois des demandes pour des célébrations de funérailles chrétiennes avec eucharistie au salon funéraire. On souhaite tout faire à la même place : exposition, célébration, repas, columbarium. À quand des demandes de funérailles le dimanche à l'église – si ce n'est pas déjà fait – et comment y répondre ?

Actuellement, la demande est grande pour des funérailles le samedi, alors que dans les paroisses, il peut y avoir aussi des mariages, les messes de fin de semaine et aussi des baptêmes. Et si jamais il y avait ouverture sur le dimanche pour les funérailles, il faudrait penser aux célébrations de plusieurs messes dans différents lieux de culte de l'unité pastorale ou de la paroisse, et souvent, aux baptêmes en après-midi. Le tout dans un contexte où nous assistons à une diminution du nombre de prêtres, dont certains sont encore en service malgré leur âge avancé.

Les différents types de célébrations doivent-ils tous se vivre n'importe quel jour de la semaine ? Célébration eucharistique à l'église seulement, ou possible aussi au salon funéraire ? Les pratiques actuelles sont diversifiées : funérailles chrétiennes à l'église avec eucharistie, funérailles chrétiennes à l'église sans eucharistie avec laïc mandaté, liturgie de la Parole à la maison funéraire avec un prêtre ou un laïc, célébration d'adieu au cimetière avec un prêtre ou un laïc.

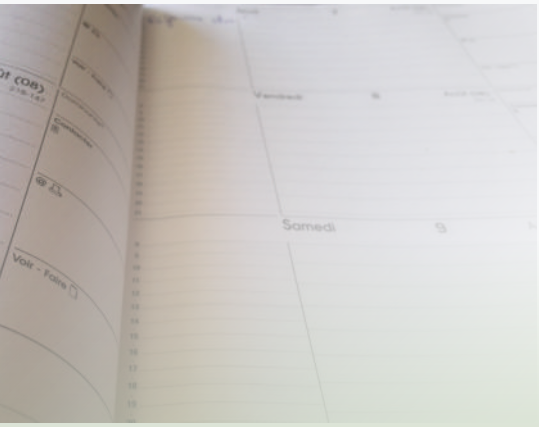
Les idées qui se dégagent de l'échange en atelier

Il faudrait clarifier, définir et normaliser les termes en usage et les pratiques rituelles actuelles : funérailles (à l'église), célébration de la Parole (au salon funéraire), autres célébrations (liturgie d'adieu, hommage, reconnaissance, etc.). On devrait amorcer une réflexion sur la sémantique utilisée, pour que les gens comprennent bien la différence entre une liturgie de la Parole et des funérailles. C'est une question d'éducation et de promotion des bons termes.

Retour à la table des matières

Des impératifs monétaires

Compte tenu des coûts élevés de l'ensemble des rites funéraires, les pratiques religieuses dépendraient davantage des dimentions matérielles que des croyances.



Les coûts conditionnent les choix et l'ampleur des actes rituels, bien plus que la valeur symbolique des célébrations proposées. Ainsi, les pratiques religieuses dépendraient davantage des dimensions matérielles que des croyances.

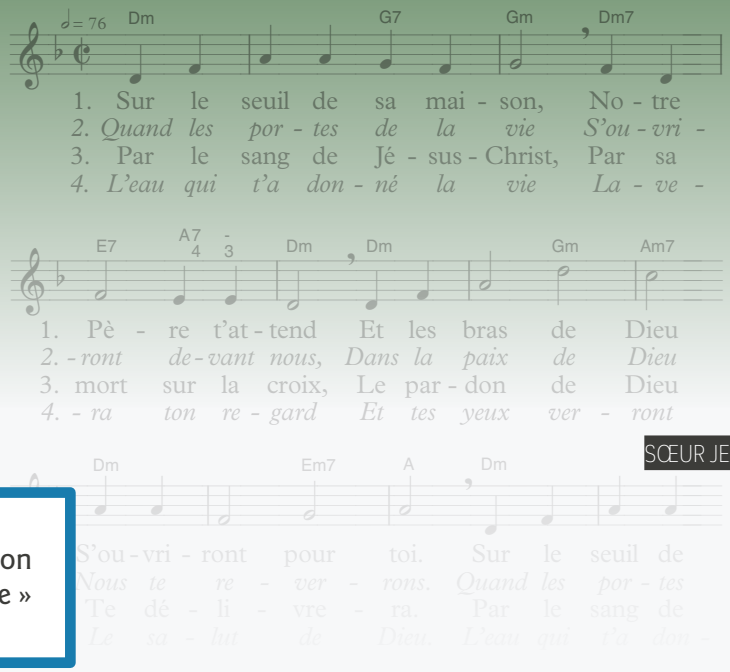
Les choix du lieu et du jour ne sont pas des aspects secondaires. Cet aspect interroge la responsabilité de l'église face à la mort et au deuil que vivent les gens. Les funérailles le samedi dépendent des congés et des occupations professionnelles. Dans certaines paroisses, la messe du dimanche est considérée comme le temps des funérailles, par la présence de toutes les personnes proches du défunt. Il y a des incohérences dans les règles : par exemple, pourquoi un prêtre peut-il faire une prière au salon le dimanche, et non à l'église ? Pourrait-on ouvrir des plages horaires les samedis et les dimanches, à l'église comme au salon ?

Une question semble urgente : celle de réagir en coopération avec les maisons funéraires et être ouverts à de nouvelles questions : avoir des rites selon les différentes situations et selon les demandes de personnalisation.

Un dernier élément qui ressort des échanges en atelier, et non le moindre : les funérailles sont une occasion privilégiée pour évangéliser, dans le sens missionnaire du terme.

Retour à la table des matières

La musique liturgique lors des funérailles



SŒUR JEANNINE VERMETTE, s.n.j.m.

« Le dernier adieu est une invitation à la sérénité et, surtout, à l'espérance »

DANS le cadre du colloque *Les rites funéraires catholiques au Canada français* tenu à Québec en octobre 2018, sœur Jeannine Vermette a présenté un atelier intitulé *Les chants et la musique dans les funérailles catholiques : la participation et l'émotion dans les célébrations*. Le survol proposé ici est réalisé par Mario Coutu. L'atelier abordait trois problématiques distinctes : la participation de l'assemblée au dernier adieu, l'implication de l'assemblée dans certains gestes liturgiques, et enfin, l'usage de chants non liturgiques dans le cadre des funérailles. Afin de respecter autant que faire se peut l'espace alloué pour le présent article, ces trois problématiques ont été concentrées en une seule, autour du chant du dernier adieu.

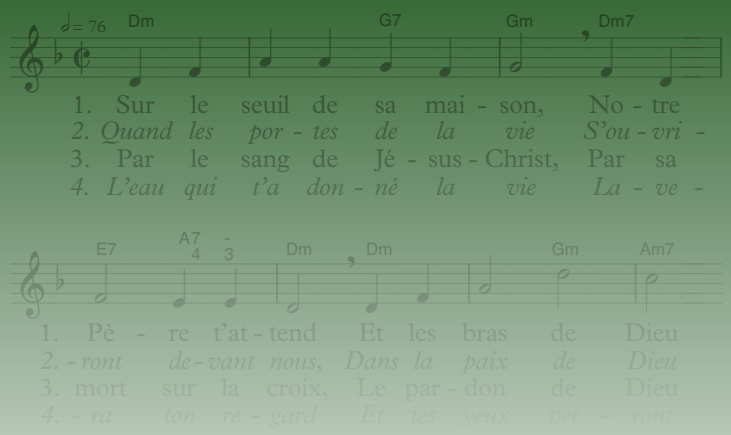
Participation de l'assemblée au chant du dernier adieu : une utopie ?

Le rituel des funérailles affirme que le chant du dernier adieu « doit apparaître à tous comme le sommet de l'adieu de toute l'assemblée au défunt. Il est souhaitable que toute l'assemblée y participe[1]. » Qu'en est-il concrètement ? Il faut bien admettre que la participation de l'assemblée à ce chant est généralement passive, se limitant à l'écoute des chantres. Qui plus est, alors que ce chant devrait être un acte liturgique en soi, il va le plus souvent accompagner les gestes de l'encensement et de l'aspersion, perdant ainsi son impact et son rôle[2]. Enfin, dans le contexte actuel, il n'est pas rare que le chant du dernier adieu soit tout bonnement remplacé par un chant non liturgique, mais « que le défunt aimait ». Comment recentrer ce moment de la liturgie sur son véritable sens et redonner au chant du dernier adieu l'importance qu'il devrait avoir ?

[1] *La célébration des obsèques : nouveau rituel des funérailles*, Paris, Desclée-Mame, 1972, p. 41, nº 101.

[2] Selon le rituel, le chant et les gestes devraient se succéder, et non se superposer.

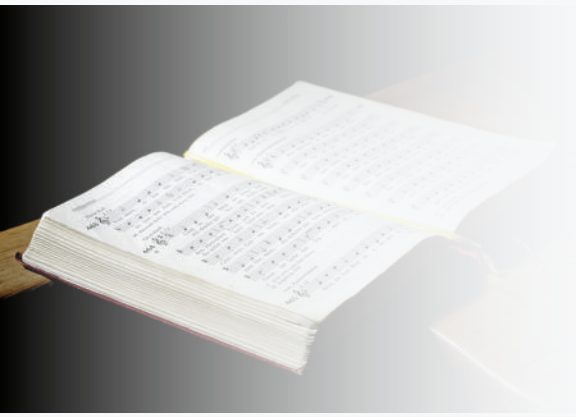
Retour à la table des matières



Difficile dialogue entre la culture et le rituel

Entre ce que le rituel propose, d'une part, et la culture ambiante qui teinte les choix en matière de musique, d'autre part, le dialogue est parfois difficile. Alors que l'Église souhaite, par les rites funéraires, souligner le passage vers la vie éternelle en Dieu, en d'autres mots, mettre l'accent sur le caractère pascal de la mort, dans l'esprit de beaucoup de personnes, ces mêmes rites sont vus essentiellement comme un hommage au défunt. Dans les médias, lors du décès de personnalités connues, il n'est pas rare d'entendre dire « qu'un dernier hommage a été rendu » à cette personne. Il y a donc une divergence entre un regard « dans le rétroviseur » d'une part, et la vision vers l'avant que propose le rituel, d'autre part.

Comme le mentionnait sœur Vermette lors de son atelier, « le dernier adieu est une invitation à la sérénité et, surtout, à l'espérance ». Ce chant nous tourne vers l'avenir : le nôtre et celui de la personne défunte. Les textes des chants pour le dernier adieu viennent précisément aider à tourner le regard dans cette direction : « Sur le seuil de sa maison, notre Père t'attend. [...] Dans la paix de Dieu, nous te reverrons » ; « Entre les mains de notre Père [...], nous te laissons partir[3]. »



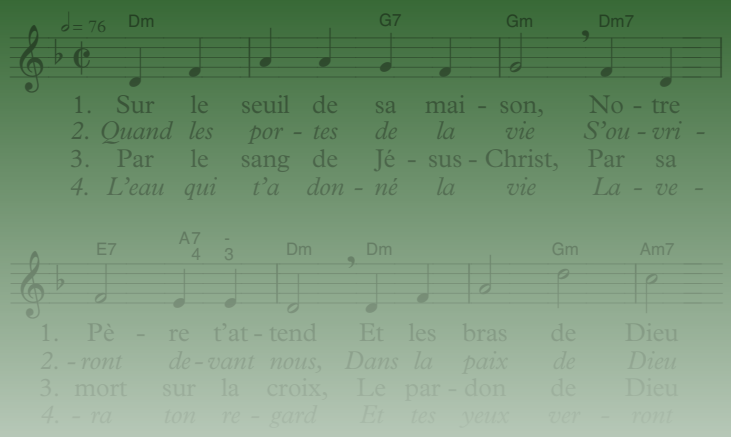
Dans un contexte social où les croyances sont diversifiées, le chant liturgique, particulièrement le chant du dernier adieu, pourrait être vu comme « un outil de la pastorale des funérailles », comme l'affirmait sœur Vermette. Est-ce à dire que tout chant non liturgique doit automatiquement être exclu de la célébration ? Sans doute pas, mais il s'agit de l'intégrer avec un certain discernement, en portant attention au message que véhiculent les paroles et en choisissant un moment approprié pour son insertion. Cela pourrait fort bien se faire dans le cadre d'un hommage, où un tel chant prendrait tout son sens. Mais sûrement pas à la place du chant du dernier adieu[4], où il viendrait contredire le geste que l'Église pose à ce moment, en exacerbant les émotions au lieu de susciter l'espérance.

Le rituel définit clairement le rôle de la musique dans la liturgie des funérailles : « créer le juste climat de paix au-delà de la douleur, en aidant à la cohésion d'une assemblée unanime ». C'est dans cette délicate mission que se situe le chant du dernier adieu. De là l'importance de ne pas l'amputer d'une partie de sa fonction, voire de le remplacer totalement. Si l'émotion a naturellement sa place dans le cadre d'une célébration de funérailles, le climat de paix et le message d'espérance de l'Église ne devraient pas être occultés.

Retour à la table des matières

[3] Il s'agit des deux textes de chants proposés par le rituel, aux pages 44 et 45. Plusieurs versions musicales ont été composées à partir de ces deux textes.

[4] Ou de tout autre chant liturgique, incluant le psaume.



Quelques idées à retenir…

Lors de l'atelier, les personnes présentes ont été appelées à intervenir et apporter leurs idées. Un certain consensus s'est établi autour de l'idée d'élaborer un répertoire qui soit bien connu des personnes présentes, tant des choristes que des participants réguliers aux célébrations de funérailles. Au dire de certains intervenants dans l'atelier, si des personnes chantent dans l'assemblée, cela pourrait avoir un effet d'entraînement sur les autres, y compris les personnes moins familiarisées avec la liturgie. On est aussi revenu sur le fait que ce n'est pas parce qu'un chant était apprécié par le défunt qu'il trouve nécessairement sa place en liturgie. D'autres moments peuvent être choisis, notamment à la résidence funéraire. Il a aussi été question de la manière d'exécuter les chants. Ce n'est pas nécessairement le moment pour les éclats vocaux et un chant à plein volume. La sobriété et le calme sont plus convenables, selon plusieurs intervenants. Sur cette question, je terminerai ce compte rendu en citant une phrase d'un maître de chapelle que j'ai bien connu : « Si vous chantez fort, on vous entend ; si vous chantez doucement, on vous écoute. »

« Dans la paix de Dieu, nous te reverrons. »

Retour à la table des matières

L'usage des technologies à l'occasion des funérailles

MGR PIERRE MURRAY, c.s.

À l'évidence, l'usage des technologies fait partie intégrante des lieux et des temps de célébrations liturgiques. Ces technologies sont si bien intégrées que, la plupart du temps, les célébrants n'ont pas conscience de leur présence et de leur fonction. Et pourtant, l'intégration de ces outils a profondément transformé les liturgies. Il suffit de penser aux systèmes d'amplification. Il serait inimaginable aujourd'hui de ne pas les utiliser au cours de nos célébrations. Outre le fait que l'assemblée entende mieux ce qui y est dit et chanté, ces technologies ont contribué à donner une prépondérance inédite à la dimension d'enseignement propre à la dynamique liturgique, en plus de favoriser une meilleure communication entre l'assemblée et les actions prenant place dans le sanctuaire.

Que ce soit l'éclairage électrique, le chauffage, la projection des paroles des chants sur un écran, tous ces moyens contribuent au bien-être et à la participation des membres de l'assemblée aux liturgies.

Un discernement toujours nécessaire

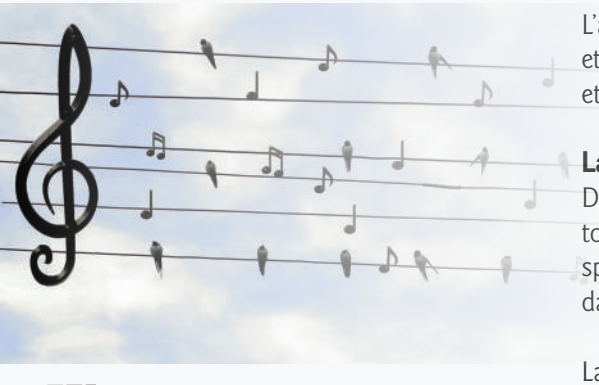
Cela dit, il importe de faire preuve de discernement dans l'intégration de ces technologies et veiller à ce qu'elles ne détournent pas indûment l'attention de la dynamique et de l'objet de la liturgie. Ce discernement et cette veille ont particulièrement leur place au moment de la préparation de la liturgie des funérailles, que celle-ci ait lieu à l'église ou dans un autre lieu.

Retour à la table des matières

L'accueil, l'attention et l'écoute de la famille endeuillée sont une étape pastorale et liturgique fondamentale dans la préparation et le déroulement de la célébration des funérailles. La recherche d'éléments, de signes et d'interventions qui contribueront à personnaliser au mieux la célébration est incontournable. Toutefois, il ne faut pas oublier que cette démarche se fait dans un cadre liturgique bien spécifique, qui a sa propre dynamique et ses règles, qui en font sa richesse.

Bien que ce soit à l'occasion du décès d'un proche qu'une famille demande des funérailles chrétiennes, cette célébration n'est pas centrée sur le défunt, et elle ne doit pas être confondue avec un hommage. Comme toute liturgie, la célébration des funérailles s'adresse à Dieu le Père, par le Fils et dans l'Esprit. Ceci est tout aussi vrai pour une liturgie de funérailles avec ou sans célébration de l'eucharistie. Il s'agit là du critère de discernement le plus important lorsque vient le temps de préparer une liturgie des funérailles et de chercher à la personnaliser.

Il arrive parfois que les demandes de la famille et les règles liturgiques ne soient pas parfaitement compatibles. Ce sera alors l'occasion d'entamer non pas une négociation, mais plutôt un véritable dialogue pastoral qui cherchera, dans l'écoute mutuelle, à mettre en valeur le sens des funérailles catholiques, et aussi à faire prendre conscience qu'elles sont l'un des moments des rites funéraires. L'accueil au salon funéraire en fait aussi partie et peut être le lieu pour exprimer et vivre des évènements qui s'inscrivent davantage dans la tonalité de l'hommage et qui n'ont pas spontanément leur place dans un contexte liturgique.



La musique enregistrée

De manière générale, les demandes les plus fréquentes de la part des familles touchent à la musique. Outre le discernement pastoral à avoir quant au choix spécifique de telle ou telle pièce musicale, un discernement doit aussi être fait dans le dialogue quant à l'utilisation même d'enregistrements musicaux.

La liturgie des funérailles, qu'elle soit célébrée avec ou sans eucharistie, dit la présence actuelle de Dieu dans notre histoire, dans notre « ici et maintenant ». Tous les éléments de la liturgie cherchent à exprimer, chacun à leur manière, cette « actualité ».

Retour à la table des matières

À l'évidence, la musique et les chants exécutés par des musiciens sur place sont à privilégier. Par la présence des musiciens dans le lieu de célébration, du fait qu'eux aussi se laissent toucher par l'évènement humain et liturgique auquel ils participent, ils ajoutent à l'actualité de l'évènement.

Même si la « performance » sera sans doute différente de celle d'un enregistrement, la qualité liturgique qu'apportent des musiciens sur place est indéniable et de loin préférable à tout enregistrement. Ceci s'applique également dans le cas d'une musique non liturgique, si une telle pièce trouvait place dans la célébration[1].

Après un discernement en dialogue avec la famille, si la décision est néanmoins d'avoir une ou deux pièces musicales sur enregistrement, il est très important de mettre toute la technique en place avant le début de la liturgie et de faire des essais. Ceci exige que les personnes responsables de cet aspect de la liturgie arrivent suffisamment en avance pour s'assurer que l'installation et les essais puissent être faits.

Les projections

Grâce à des projecteurs connectés sur des ordinateurs, il y a peu de limites à ce qui peut être projeté sur un écran : du texte, des images, des photos, des vidéos. La grande question à poser dans le discernement pastoral lors de la préparation de la célébration consiste à savoir si telle projection s'inscrira dans la dynamique liturgique de cette célébration. Ce discernement pourra ne pas être le même en fonction de ce qui est projeté.

S'il s'agit de projeter les paroles de chants liturgiques, la participation de l'assemblée en sera sans doute plus grande. Dans un tel cas, cela pourrait être une bonne idée. S'il s'agit de projeter les répons liturgiques, ou encore des extraits des textes bibliques proclamés, là aussi, cela pourra être une bonne idée. Pour peu que la projection ne devienne pas une manière de tout dicter à l'assemblée au fil de la célébration. Des indications à l'écran du genre « veuillez vous lever, vous asseoir, vous agenouiller » seront superflues, puisqu'un simple geste du président pourra guider les membres de l'assemblée.

Retour à la table des matières

[1] NDLR: Une heureuse solution serait que les musiciens attitrés à l'église s'en tiennent à leur fonction liturgique exclusivement, et que des musiciens invités exécutent le ou les chants non liturgiques. Tous les styles musicaux ne s'adaptant pas à l'orgue, il serait également souhaitable que ces musiciens apportent leurs propres instruments.

Le discernement sera sans doute différent s'il s'agit de projeter une photo de la personne défunte, un diaporama ou une vidéo. Ayant en tête que l'objectif fondamental de la liturgie n'est pas d'être un lieu isolé de mémoire du défunt, mais qu'elle est plutôt un temps pour accueillir la présence de Dieu dans cette mémoire et le deuil vécu, pour lui exprimer la tristesse, l'espérance, l'action de grâce d'avoir partagé la vie de la personne défunte, et pour intercéder pour elle. Dans ce contexte, si la projection attire trop l'attention de l'assemblée sur le défunt plutôt que sur Dieu, on fait fausse route.

Il n'est pas impossible de penser qu'une photo, voire une courte vidéo soit projetée en introduction à la célébration et intégrée sobrement dans un mot d'accueil. Mais une fois la dynamique liturgique enclenchée, tout ce qui détourne l'attention de Dieu devrait être évité.

Il va sans dire qu'avant même de penser projeter quoi que ce soit, il est primordial que l'équipement ait été installé avant que ne débute la célébration et que des essais aient été réalisés.

Au terme de cette courte réflexion, il est important de retenir que la clé d'une intégration réussie des technologies dans toute liturgie consiste en deux choses : garder toujours en tête le principe selon lequel la liturgie s'adresse à Dieu, et s'engager dans un dialogue pastoral franc et ouvert avec la famille.

Quelques idées émises lors de l'échange en atelier

La technologie doit toujours être au service de la liturgie et favoriser la participation de l'assemblée. Elle doit également être bien utilisée et viser à ajouter un plus à la qualité de la célébration. Elle peut également contribuer à personnaliser les rites en s'inspirant de la vie du défunt et des choix judicieux de la famille et de l'équipe de pastorale du deuil.

Retour à la table des matières

Les niveaux de langage lors des funérailles

MARIE-JOSÉE POIRÉ

CET atelier présenté dans le cadre du colloque n'a pas tenté de résoudre les problèmes du langage liturgique en général. Cette question, complexe, n'a cessé de susciter discussions et crises depuis la promulgation de la Constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la Sainte Liturgie en 1963.

Quelques présupposés et convictions

Au fondement de cette réflexion sur le langage liturgique, *Sacrosanctum Concilium* et ses grandes clefs d'interprétation : le mystère pascal; la parole de Dieu; la participation active et la formation; l'assemblée comme sujet; l'inculturation et l'adaptation[1].

La liturgie est une action de Dieu et d'une assemblée, un dialogue entre Dieu et son peuple; en cela, la liturgie reflète la structure dialogale de la foi chrétienne mise en évidence par Paul VI dans sa première encyclique, *Ecclesiam Suam*, en 1964[2].

Une autre conviction ancienne de l'Église guide mon questionnement sur le langage liturgique : *Lex orandi, lex credenti*. Cet adage peut être traduit de diverses manières : « L'Église croit comme elle prie » ou « La loi de la prière est la loi de la foi ». Ce que l'on dit lorsqu'on prie est donc important : cela dit la foi de l'Église. J'insiste sur cela, car on m'a souvent dit à propos des textes liturgiques : « De toute façon, personne n'écoute... »

Retour à la table des matières

[1] Pour approfondir ces clefs d'interprétation de la Constitution, voir Marie-Josée POIRÉ, « Bienvenue au musée imaginaire de *Sacrosanctum Concilium*! Visite guidée virtuelle de la Constitution sur la liturgie », *Liturgie, foi et culture*, volume 37, nº 176, hiver 2003, p. 57-64; *Id.*, « *Sacrosanctum Concilium* "pour les nuls" », *Vivre et célébrer*, n° 217, printemps 2014, p. 18-24.

[2] Pour approfondir la liturgie comme dialogue, voir *Id.*, « Une liturgie dialogale est-elle possible aujourd'hui? », *Vivre et célébrer*, nº 197, printemps 2009, p. 2-7.

Quelques pistes de réflexion…

La liturgie est une langue – Les recherches des XXe et XXIe siècles sur le langage, en philosophie, en linguistique, en psychologie, etc., nous apprennent que le langage construit les personnes qui le parlent. Une langue commune construit donc un groupe, un peuple. Toute langue – le français, la langue des signes, la liturgie – demande un apprentissage.

La liturgie est une langue complexe – Si l'on regarde un livre liturgique, on constate qu'il comporte des textes de différents genres littéraires : légaux (comme le décret d'approbation d'un rituel); théologiques et pastoraux, les notes doctrinales et pastorales; bibliques; euchologiques (les prières); les rubriques et les indications d'ordre rituel. Cette diversité contribue à construire le langage liturgique.

Le langage liturgique se transforme lorsqu'il est mis en acte et rencontre d'autres langages : celui de la musique, de l'espace, d'une culture; les langages des membres de l'assemblée…

Le langage de la prière liturgique est un langage particulier – En fait, il vaudrait mieux parler *des* langages liturgiques, au pluriel. Ces textes ont une longue histoire. Plusieurs, très anciens, sont passés de la tradition orale à l'écrit. Ils ont parfois été écrits dans des langues quasi disparues (le syriaque, le copte, le latin). Lorsqu'ils sont anciens, les textes ont été traduits en latin à différentes époques et « standardisés » après le concile de Trente et l'édition de son missel au XVIe siècle. Lorsqu'ils ont été écrits après Vatican II, ils ont parfois été rédigés en français, puis traduits en latin, puis retraduits en français à partir du latin (c'est arrivé lors de la dernière édition de prières eucharistiques).

Le genre littéraire des prières liturgiques est aussi original. Celles-ci s'adressent à la fois à Dieu et à l'assemblée. Et si une seule personne en fait l'énonciation, celle-ci prie au nom de tous et toutes. Les textes sont évocateurs, poétiques, inspirés du langage et des images de la Bible; souvent denses, ils résument en quelques lignes l'histoire du salut. Cependant, ils sont aussi des textes inscrits dans un temps donné; ils reflètent donc des théologies et des images de Dieu, des cultures et des anthropologies situées historiquement.

Retour à la table des matières

L'enjeu et le défi de l'atelier
Plusieurs chrétiens et chrétiennes participant régulièrement aux célébrations jugent compliquée la langue liturgique. Le langage de la liturgie leur semble difficile à saisir et éloigné de leur réalité, de leur foi vécue au quotidien.

Les célébrations comme les funérailles (ou les mariages) représentent un défi propre, de nombreuses personnes moins familiarisées avec l'action liturgique y participant.

La célébration liturgique, une action où paroles, gestes, musique, chant, espace, participantes et participants divers se rencontrent, n'est pas le moment de faire une explication de textes.

Notre défi est d'établir quelques conditions d'un langage liturgique permettant de créer une assemblée avec des personnes provenant d'horizons diversifiés, tout en restant dans le sillon de la tradition liturgique chrétienne, particulièrement la célébration du mystère pascal.

Quelques idées issues des échanges en atelier
Pour favoriser la compréhension du langage liturgique, il faut établir la relation et le dialogue pastoral.

- Il est important de valoriser la compétence des ministres comme des baptisés (considérés comme des personnes intelligentes).
- La participation active de toute l'assemblée à la célébration est possible et nécessaire aujourd'hui. Le rôle du président pour la favoriser – ou non – est déterminant. Il faut chercher des moyens pratiques pour permettre cette participation.
- On ne dira jamais assez l'importance de l'accueil et de la connaissance des personnes endeuillées et de l'assemblée (tant pendant la préparation de la célébration des funérailles que pendant celles-ci). Des relations sont à établir.
- Un mot clé : *habiter*. *Habiter* le texte, *habiter* la célébration, *habiter* les relations.

L'auteure tient à remercier tous les participants et participantes à l'atelier qui ont enrichi cette réflexion.

Retour à la table des matières

Les ministres des funérailles

MGR DORYLAS MOREAU

LA célébration des funérailles connaît des mutations profondes depuis une cinquantaine d'années. Autrefois, l'exposition du corps, la célébration à l'église avec l'eucharistie et la mise en terre dans le cimetière catholique durant l'année allaient de soi. Les servants de messe, dégagés de l'école primaire, aidaient au service de l'autel et aux rites près du cercueil de la personne défunte. À la demande des évêques du Secteur français de la CECC, un *Indult* de la part de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, en concertation avec la Congrégation de la doctrine de la foi (Prot. 327/84), permettait le 12 mars 1985 au Canada une pratique plus officielle de la célébration des funérailles en présence des cendres, conformément au rituel des funérailles. De plus, le service à l'autel a été confié à des bénévoles de la paroisse ou aux membres de la famille éprouvée.

Depuis, d'autres facteurs sont venus changer la donne des rites funéraires. Les salons funéraires se sont structurés pour répondre aux demandes de plus en plus diversifiées des familles. Des rites nouveaux ont émergé, parfois sans lien avec la foi et la tradition de l'Église. Des célébrations de la Parole tiennent lieu de dernier adieu au salon funéraire, et la demande de funérailles à l'église a considérablement diminué. À l'église, les responsables pastoraux offrent de plus en plus le choix entre une célébration avec eucharistie ou une liturgie de la Parole, conformément au rituel des funérailles.

Le problème du manque de ministres ordonnés a ouvert la porte à l'émergence des charismes des baptisés qui, après avoir reçu une formation adéquate, président maintenant des célébrations de funérailles à l'église et des célébrations de la Parole au salon funéraire. Les assemblées liturgiques ont été sensibilisées à ce changement de présidence, tout en découvrant la qualité des membres d'une équipe prenant en charge ce secteur de la pastorale. Plusieurs personnes de la communauté interviennent dans la célébration et se répartissent les différents ministères : chant et musique (orgue), proclamation et commentaire de la Parole, service à l'autel et auprès de l'urne ou du cercueil, service du sacristain, service

Retour à la table des matières

L'animation de célébrations de funérailles par des laïcs est une réalité bien implantée en certains diocèses, et elle va nécessairement s'accentuer à l'avenir.

de l'accueil, sans parler de la préparation à long terme de la célébration, lors de la rencontre avec la famille et du choix des éléments de la célébration. Comment situer aujourd'hui la pastorale des funérailles et les ministres, prêtres, diacres et laïcs appelés à en assurer la réalisation?

Quelques considérations

L'animation de célébrations de funérailles par des laïcs est une réalité bien implantée en certains diocèses, et elle va nécessairement s'accentuer à l'avenir. La crainte d'avoir des familles qui refuseraient la présidence des funérailles par des laïcs à l'église et qui choisiraient plutôt la célébration au salon funéraire n'était finalement pas fondée.

Indéniablement, il y a de grands avantages à pouvoir compter sur une équipe d'accompagnement pour soutenir les familles dans tout le processus du deuil, depuis l'accueil jusqu'à la mise en terre.

Il faut noter qu'on ne donne jamais la communion lors de célébrations de la Parole au salon funéraire. Toutefois, selon les directives locales (diocésaines) et les demandes des familles, on donne parfois la communion lors de célébrations de la Parole à l'église.

Il apparaît évident à tous les participants de l'atelier qu'il faut soigner les relations avec les entreprises funéraires, sachant bien que nombre de familles se réfèrent d'abord à leur personnel lors d'un décès. Le dialogue, l'entraide, la formation et la rencontre seront toujours des éléments qui facilitent les relations et la coopération, en ce domaine pastoral d'importance.

Retour à la table des matières

Trouver la clé d'une homélie

PIERRE ROBITAILLE

Cette clé aide l'assemblée non seulement à considérer l'impact de la personne défunte sur chacun, chacune, mais aussi à percevoir la lumière permanente de la résurrection du Christ.

HABITUELLEMENT, l'intervalle entre le décès et la célébration des funérailles est de quelques jours seulement. Il s'agit d'une période intense, souvent chargée d'émotions, d'exigences et de revirements pour les proches. C'est aussi un temps accaparant pour le prédicateur[1], déjà aux prises avec des responsabilités pastorales et liturgiques telles que la préparation des rites funéraires. Il est confronté lui aussi, dans sa situation propre, par la réalité de cette mort qui l'occupe. Le temps terrestre s'est arrêté pour la personne défunte, mais pas pour les survivants. Au contraire, la réalité de la mort et les demandes qu'elle crée, surtout dans l'immédiat, viennent s'insérer intensément dans le flot habituel des activités et du temps.

Confronté au défi de préparer une homélie de funérailles convenable, le prédicateur doit fréquemment composer le mieux possible avec un court laps de temps. Dans la rafale des activités et des préparatifs, le prédicateur cherche à adopter une attitude contemplative, une intériorité empathique et pieuse, une créativité disciplinée. Il est à l'affût, en quête de la clé qui va ouvrir son homélie aux auditeurs et les rejoindre. La clé qui leur permettra, dans le deuil qui les enveloppe, de reconnaître la grâce à l'œuvre dans l'existence particulière de la personne défunte. La clé qui, surtout, aidera le prédicateur à proclamer la Bonne Nouvelle liée au départ d'une personne et à lui donner un peu de sens.

[1] NDLR : Il peut parfois s'agir d'une prédicatrice, puisqu'en certains lieux, il arrive que des femmes (religieuses ou laïques) soient appelées à présider des funérailles et à prononcer un commentaire de la Parole. Pour bien préciser le sens des expressions à propos de deux actions qui peuvent sembler identiques, mentionnons que le commentaire de la Parole est dit par une personne non ordonnée, alors que l'homélie est dite exclusivement par un prêtre, ou parfois un diacre.

Retour à la table des matières

Qu'elle est cette clé si désirable ? C'est peut-être une image, une phrase, un récit, un trait de personnalité, un objet, une vocation ou un métier. C'est toujours un élément qui établit une connexion avec la vie de la personne défunte. Cette clé ouvre l'armoire des souvenirs des auditeurs. Elle ravive ce que fut le passage du défunt dans leur quotidien, tout en étant au service de la proclamation de la parole de Dieu et du rituel. Cette clé aide l'assemblée non seulement à considérer l'impact de la personne défunte sur chacun, chacune, mais aussi à percevoir la lumière permanente de la résurrection du Christ.

La clé peut être un élément biographique, petit ou important, qui rejoint ce dont se souviennent les gens dans l'assemblée. Cette évocation a été ébranlée par la réalité de la mort, et les auditeurs espèrent entendre un mot teinté d'espérance, une rumeur de résurrection. Par l'entremise de la clé, le message évangélique pénètre les auditeurs, non d'une manière neutre et générale, mais avec une immédiateté qui entre en contact avec le deuil singulier que portent chacun et chacune. Dans le propos du prédicateur, les membres de l'assemblée reconnaissent l'Esprit de Dieu à l'œuvre dans notre monde, l'Esprit plus fort que la mort. Ils détectent l'empreinte de Dieu dans le vécu de la personne défunte. Ils acceptent mieux que celui ou celle qui les a quittés ne soit pas sans vie dans le Royaume de Dieu. La clé permet aux gens endeuillés de redécouvrir à nouveau la grâce et la résurrection dans les circonstances entourant cette mort particulière. Ils font une expérience « Ah ! », un moment bienfaisant de révélation et de soulagement, inspiré par l'espérance chrétienne.

La clé permet aussi au prédicateur de contourner une difficulté souvent fréquente lors des funérailles : prêcher à propos d'une personne qui leur était peu ou pas connue. Il est tout à fait convenable que le prédicateur tire avantage des souvenirs conservés par ceux et celles ayant fréquenté la personne défunte. Il les invite à considérer la vie terrestre de celui ou de celle qui est partie dans l'espérance qui est si bien exprimée dans la première préface des défunts : « Pour tous ceux et celles qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée. »

Résoudre un mystère

Dénicher la clé implique une écoute attentive et soutenue de la part du prédicateur. Il se transforme en éponge. C'est pourquoi il cherchera à rejoindre les proches de la personne défunte, à la maison, à l'hôpital, au presbytère, au salon funéraire. En plus de mettre en évidence un souci pastoral, ces rencontres donnent l'opportunité au prédicateur de recueillir des impressions, des paroles et des récits associés à la personne défunte. Ces échanges peuvent permettre la découverte de la clé qui rendra l'homélie pertinente, sensée et engageante.

Retour à la table des matières

Chaque clé est unique, à l'image de l'être humain avec qui elle est associée. Souvent, elle apparaît subitement, sans crier gare. Parfois, elle jaillit de l'intériorité complexe du prédicateur plutôt que du narratif, de la trame de vie de la personne défunte. On peut cependant identifier quelques catégories de clés.

Cette clé est quelquefois un élément de notre humanité commune, ou elle peut être un trait de caractère spécifique du défunt. La vocation de cette personne peut également fournir une clé annonçant la grâce active. Le Christ dans sa parole, d'une part, et ce chrétien ou cette chrétienne, d'autre part, sont les deux pôles indissociables d'une homélie de funérailles équilibrée. Une dimension de la personnalité ou de la vie de la personne défunte qui rappelle ou reflète le Christ peut devenir la clé recherchée. Spécifiquement, si chacun, chacune des baptisés évoque même imparfaitement la figure du Seigneur, alors la réalité mise en évidence peut servir à proclamer une Parole d'espérance, de réconfort et de lumière face à la mort. À sa façon, singulièrement, la personne défunte nous renvoie au Christ. Il revient au prédicateur de trouver ce lien.

Il arrive que la personne défunte ait clairement répondu dans sa vie à une invitation de Dieu, que son témoignage de disciple soit connu de tous et toutes. Chaque membre de l'assemblée aura sa propre perception de celui ou de celle qui s'est ainsi démarqué : par sa charité, par son ministère liturgique, etc. Cette personne ne sera certes pas canonisée, mais l'auditeur accueillera l'évocation d'une vie chrétienne interrompue par la mort. Il pourra même être touché et inspiré par une fidélité édifiante. Chacun répondra à sa façon à ce qui lui est proposé. On le perçoit ici, la clé choisie peut devenir un outil d'évangélisation et de conversion par l'exemple d'une existence vouée à suivre le Christ, à servir son prochain.

La réponse de la personne défunte à l'invitation de Dieu peut révéler une ressemblance avec un saint de la Bible ou de l'histoire de l'Église. L'exemple et la vie d'un saint mettent en lumière comment la grâce de Dieu s'est manifestée dans la vie de celui ou celle qui nous a quittés. La connexion trouvée entre le défunt et le saint suggèrent que nos vies sont des maillons additionnels dans une chaîne de sainteté ininterrompue.

Cette dernière clé fait le pont entre le passé, le présent et le devenir. Quelquefois, la clé aura un impact direct sur la réalité actuelle alors que les gens endeuillés vivent la tristesse et la séparation, portant dans leur cœur troublé ce qu'y a laissé la personne disparue. L'assemblée est alors plus sensible à la suggestion que demain sera plus serein qu'aujourd'hui. À d'autres moments, l'au-delà est

Retour à la table des matières

cet espace où la résurrection s'épanouit, un monde suggéré par l'homélie, qui dépasse toutes nos attentes, efface toutes nos souffrances. La vie dans ce paradis sera centrée non sur une satisfaction privée, mais sur la vision de Dieu dans la communion des saints et saintes, une harmonie imprégnée de louange et de joie. Le prédicateur a l'immense privilège de présenter, autant qu'il le peut, une vision du ciel qui nourrit ici notre espérance, qui brille et invite, favorisant notre pèlerinage vers la maison du Père.

La clé pertinente révèle la grâce de Dieu active dans la personne défunte. Son histoire est connue, plus ou moins, par les membres de l'assemblée participant aux funérailles. Le prédicateur offre une clé, mais c'est l'auditeur qui l'utilise. Il la prend pour fouiller ce dont il se souvient. Par son usage, il identifie la présente agissante de Dieu dans l'existence de la personne défunte (et si elle était jeune, dans les promesses en évidence). L'auditeur – mais aussi le prédicateur – ouvre son cœur vulnérable et triste pour que Dieu l'imprègne du baume de son soutien, de son réconfort et de son espérance, bref, des fruits de sa grâce. Il est renforcé ainsi dans sa confiance que Dieu, à l'œuvre parmi nous hier et aujourd'hui, sera également à nos côtés demain, quelle que soit l'épreuve.

Une homélie de funérailles efficace fait goûter aux endeuillés la certitude de savoir que le Christ a vaincu la mort. En elle-même, la préparation de cette communication est un acte de foi. Le prédicateur cherche à exprimer sa conviction que la grâce se manifeste diversement dans toute existence humaine et que Dieu est toujours disponible, par l'écoute, la prière, la lecture, la méditation et l'attente, pour nous fournir une clé appropriée pour chaque homélie de funérailles.

Retour à la table des matières

Points forts échangés et retenus lors de l'atelier

L'écoute et l'empathie constituent des aptitudes et des habiletés essentielles pour la confection de l'homélie. Elles manifestent le souci pastoral de celui qui fera l'homélie, ou de celui ou celle qui commentera la parole de Dieu. Il est essentiel de trouver le lien entre la vie du défunt et l'Évangile. Tout en respectant le pluralisme des assemblées diversifiées, il ne faut surtout pas taire la vision chrétienne de la mort et de la vie après la mort. Les quatre piliers retenus de l'homélie sont : la personne défunte, Dieu et le Christ ressuscité, l'auditeur et l'auditrice, et pour l'homéliste, se laisser toucher et ne pas vouloir tout dire.

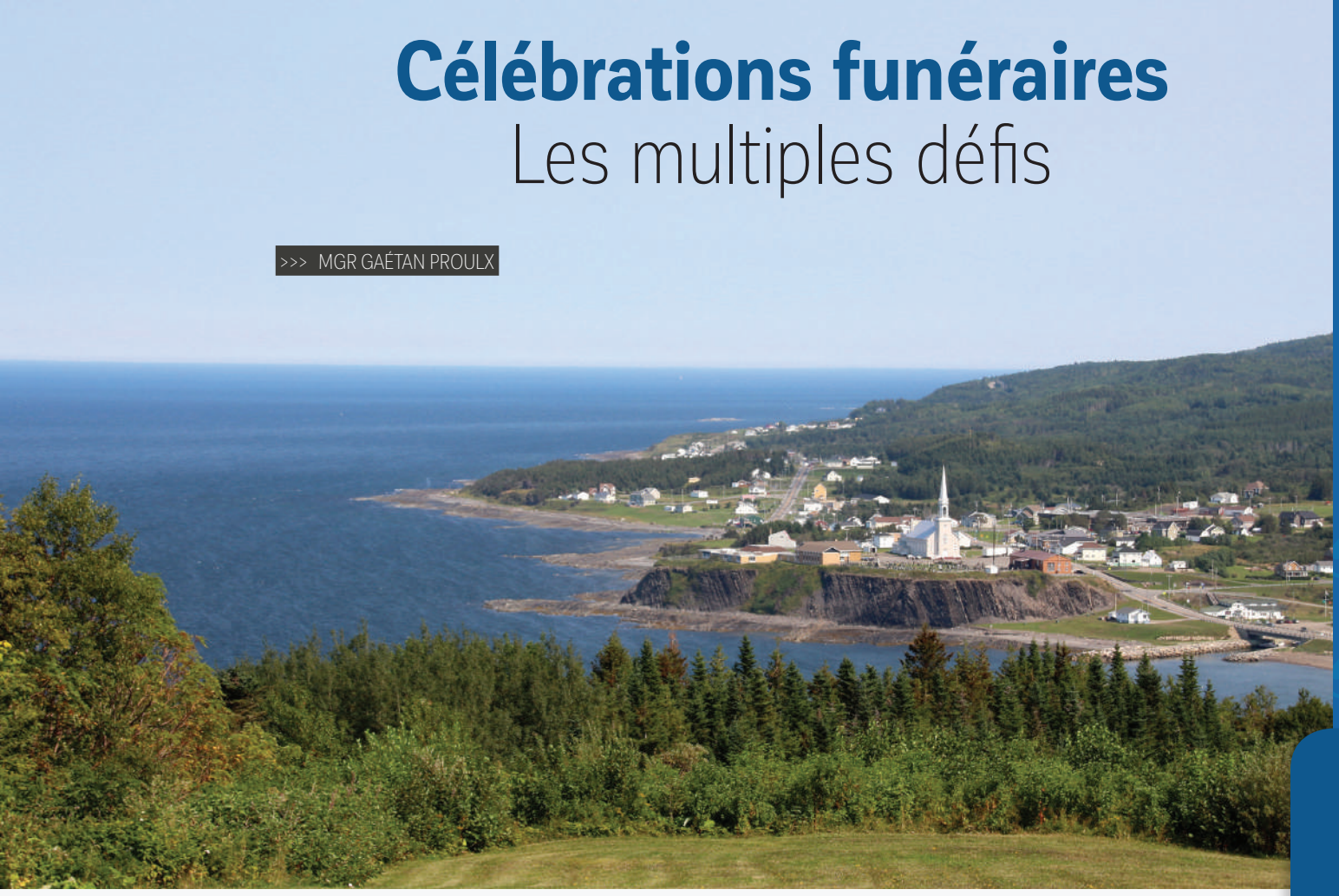
Entendu lors d'une homélie de funérailles

La mort, c'est une lampe qui s'éteint... parce que le jour se lève.

Retour à la table des matières

Célébrations funéraires
Les multiples défis

>>> MGR GAÉTAN PROULX



CHRONIQUE

LES ministres ordonnés et les responsables des équipes de funérailles échangent souvent avec moi sur les changements à apporter dans leur pratique pastorale. Même dans le diocèse de Gaspé, constitué de quelques milieux urbains et d'une grande partie de régions rurales, force est de constater que les demandes relatives aux funérailles varient de plus en plus selon les familles et les milieux sociaux. Il est fréquent d'accueillir des groupes de l'extérieur qui nous demandent de déposer les cendres d'un de leurs proches au cimetière, sans trop savoir s'ils ont eu une liturgie des funérailles en bonne et due forme.

Dans un diocèse essentiellement rural et éloigné des grandes villes, les équipes pastorales sont confrontées au retour des urnes cinéraires provenant des grands centres au cours de l'été. Des funérailles non célébrées s'ajoutent alors à l'horaire des paroisses, en plus des mises en terre. Un autre aspect intéressant est à noter : le diocèse de Gaspé compte sur son territoire les Îles-de-la-Madeleine. Aux Îles, l'équipe pastorale vit le même phénomène que sur le continent, soit le retour des urnes cinéraires durant la saison estivale pour favoriser des rassemblements familiaux. D'autre part, au cours de l'année, il y a peu de célébrations avec les cendres. À noter qu'aux Îles-de-la-Madeleine, contrairement au reste du Québec, on célèbre plus souvent en présence du corps, puisque ça coûte très cher pour aller incinérer les corps sur le continent. Il y a parfois des contraintes géographiques qui modifient les pratiques.

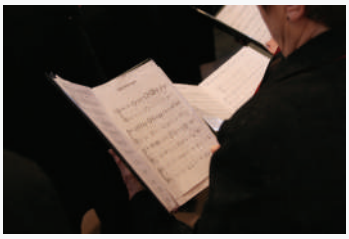
Retour à la table des matières

En regardant la chronique nécrologique de grandes villes comme Montréal et Québec, il est facile de constater que la célébration des funérailles à l'église ne répond plus à la demande habituelle des gens endeuillés. Alain Roy donnait les chiffres suivants, dans un article de la revue *Prêtre et Pasteur* de février 2018 : 40 % des familles organisent des funérailles à l'église ; 50 % font célébrer des rites au salon funéraire ; dans presque 10 % des cas de décès, aucun rite n'est annoncé[1].

L'incinération : des défis d'organisation et de planification

Les ministres ordonnés et les personnes laïques ont dû jadis s'habituer rapidement à célébrer en présence de l'urne cinéraire plutôt que du cercueil. Ils ont vite compris que le vocabulaire et les gestes du dernier adieu ne se font pas de la même manière. Aujourd'hui, célébrer avec les cendres devient la coutume, sinon la norme – sauf aux Îles-de-la-Madeleine, comme on l'a vu.

Le temps n'est plus le même pour préparer la célébration et en fixer la date. Il n'y a plus d'urgence pour fixer le rassemblement, et tous désirent avoir le samedi pour permettre aux gens de la famille et aux amis d'être présents. Il faut donc planifier avec vigilance les célébrations du samedi, avec les conséquences sur le personnel requis pour y assurer les interventions. Non seulement les prêtres et les diacres doivent-ils ajuster leur agenda en tenant compte des engagements de leur ministère dominical, mais les laïques doivent vérifier leur disponibilité à cause de leurs occupations familiales. Au printemps et durant la période estivale, l'inhumation des corps et le dépôt des cendres exigent également des périodes particulières le samedi pour accueillir les familles éprouvées et prier dans l'espérance. Les funérailles à l'église demandent la présence des différents acteurs de la liturgie : outre le président d'assemblée, il faut l'organiste, les chantres, les servants et le sacristain, qui parfois n'est pas le même que durant la semaine ou le dimanche. Le contact avec la famille se répartit également dans le temps : il permet de mieux ajuster la célébration à la personne défunte et à l'assemblée que les funérailles constitueront.



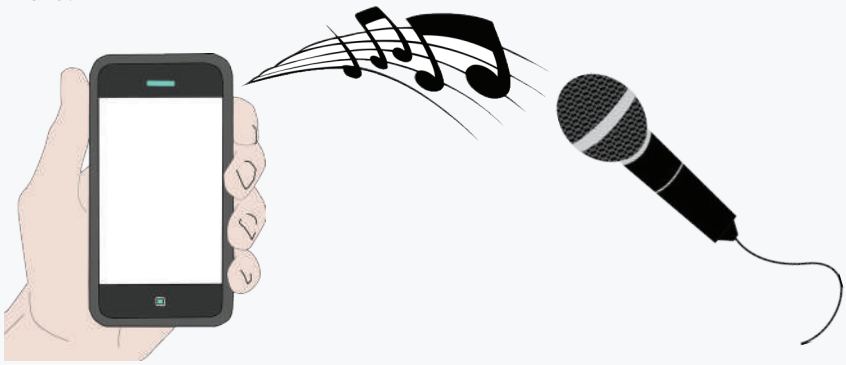
La personnalisation de la célébration : des défis de concertation, d'intégration et d'harmonisation de la prière

La plupart des familles désirent apporter leur collaboration et donner une certaine couleur à la célébration des funérailles de leurs proches. Le président ou les membres de l'équipe pastorale qui les rencontrent doivent prendre le temps de les écouter, de saisir leurs demandes, tout en échangeant avec elles sur la personne défunte, pour dégager de son histoire les signes du Royaume. Là aussi, l'agenda doit faire place à des espaces pour assurer ce contact qui se répète souvent jusqu'à la célébration.

Le besoin de faire entendre des témoignages s'accroît. Comment harmoniser la célébration avec plus de deux ou trois témoignages qui peuvent prendre jusqu'à trente minutes au début du rassemblement ? Retenons cependant que ces témoignages serviront à dégager de l'histoire de la personne des pages de l'Évangile et des signes du Royaume.

Le défi est grand pour réussir à garder en soi et au cœur de la communauté les objectifs des funérailles chrétiennes : écouter la parole de Dieu, célébrer la Pâque du Christ et le passage du défunt dans sa réalité nouvelle de vie éternelle avec Dieu, lui dire un dernier adieu. L'homélie est un lieu privilégié pour personnaliser la célébration en essayant de dégager de l'histoire de la personne défunte des signes du Royaume et de l'espérance en la vie qui ne finit pas.

Le désir de personnalisation s'exprime aussi dans le choix de chants profanes – que l'on peut placer à la fin de la célébration – ou encore dans l'utilisation de pièces musicales enregistrées à l'avance et souvent à diffuser par le téléphone intelligent qui n'est pas toujours compatible avec le système de sonorisation du bâtiment !



[1] Alain ROY, « Évolution et importance des rites funéraires », dans *Prêtre et Pasteur*, vol. 121, nº 2, février 2018, p. 66-71.

Retour à la table des matières

Le salon funéraire à l'église et l'Église au salon funéraire :
une complémentarité et une clarification des rôles de chaque institution

Les demandes des familles sont de plus en plus nombreuses pour réserver l'église une heure ou deux avant la célébration des funérailles, afin de recevoir les condoléances. Si les entreprises funéraires sont déjà liées aux familles par la prise en charge du corps du défunt, l'église devient parfois le relais des salons funéraires, comme d'ailleurs ces derniers deviennent le relais de l'Église lorsque celle-ci y réalise une célébration de la Parole en guise de dernier adieu. Sans doute faut-il bien clarifier les rôles de chaque institution pour continuer à être vraiment au service des familles endeuillées et des personnes défuntes elles-mêmes qui désirent de leur vivant le respect et la dignité de leur corps et de leur histoire.

D'autres défis
tout aussi importants

- Favoriser la mise sur pied d'équipes de pastorale dont le rôle est de prendre en charge les familles endeuillées, depuis le moment du décès, et parfois même depuis le début d'une longue maladie, jusqu'à la célébration des obsèques, la mise en terre, ainsi que de visites possibles à domicile et de rassemblements lors de la journée des défunts le 2 novembre ;

- Soigner la célébration des funérailles chrétiennes comme un lieu privilégié d'annonce du kérygme aux personnes de niveaux de foi et d'appartenances très diversifiés qui forment l'assemblée ;

- Former des personnes laïques capables d'assumer la présidence des funérailles chrétiennes, tout en sensibilisant les communautés à leurs responsabilités baptismales et à l'émergence de leurs charismes au service de l'assemblée ;

- Conscientiser les familles à l'importance de disposer des cendres dans un lieu reconnu, comme le cimetière catholique, afin d'y assurer le respect du corps et sa pérennité.

Retour à la table des matières

Parler au monde présent
Une expérience gaspésienne

>>> SŒUR ANGÈLE GAGNÉ, o.s.u.

SŒUR Angèle Gagné a participé au colloque sur les rites funéraires à la demande de son évêque, Mgr Gaétan Proulx. C'est dans la région de Gaspé qu'elle accomplit son ministère. Elle se décrit elle-même comme une « Gaspésienne pure laine ». Dixième d'une famille de 13 enfants, elle compte maintenant 52 ans de vie religieuse chez les Ursulines. La mise par écrit de son récit d'expérience ne saurait rendre justice à l'intensité de son discours, qui fut particulièrement apprécié des personnes présentes, mais nous tenterons néanmoins d'en conserver le caractère vivant, parfois provocant et parfois touchant.

Il y a 30 ans, comme infirmière, j'aidais les femmes à accoucher. Je rythmais mon souffle au leur pour que la vie nouvelle arrive en santé. L'évêque du temps m'avait donné le mandat de baptiser, parce qu'il n'y avait pas de curé là où j'étais. Une note dans *La Bible des Communautés chrétiennes* m'a inspirée… pour me familiariser avec le rituel du baptême.

> Dieu n'attend pas que nous soyons baptisés pour reconnaître son Fils en nous. Il nous a créés « dans le Christ ». Cela veut dire qu'Il nous a tous créés pour que nous ressemblions à son Fils. Mais le mot *fils* prend une tout autre valeur lorsque, par le don de la foi et du baptême, Dieu nous fait entrer dans ses mystères et nous fait connaître notre dignité. « Tu es mon Père », « Tu es mon enfant ».

Depuis 1998, je suis animatrice de pastorale au CHSLD Mgr-Ross et à l'hôpital Hôtel-Dieu de Gaspé, toujours à la demande de mon évêque. J'aide maintenant les personnes en soins palliatifs « à accoucher » à une vie nouvelle, inconnue, comme le bébé qui doit bien se demander dans quel monde il va tomber!

Retour à la table des matières

Je rythme mon souffle à celui des personnes en fin de vie. Je les aide à mourir en paix tout en accompagnant les familles. Ce temps est souvent long... mais c'est le temps de Dieu. L'aide médicale à mourir se faufile aussi, de temps en temps... et j'accompagne aussi « *jusqu'au bout du boute!* »

Les familles qui me connaissent et avec qui j'ai vécu des moments tellement intenses me demandent d'animer les funérailles. C'est une belle occasion, comme pour le baptême, de continuer l'accompagnement.

Je suis heureuse de répondre à ces besoins particuliers, et aussi parfois mal à l'aise. J'ai l'impression que les gens aiment plus les célébrations que j'anime qu'une messe! Je suis sûrement plus libre... car je n'ai pas à suivre le rituel d'une messe.

Je ne vous apprends rien en affirmant que les personnes qui assistent aux funérailles « arrivent de loin » et sont souvent mal à l'aise dans des rites qui ne leur sont plus familiers. Ils viennent de leur Galilée, de leur Nazareth, et pas très souvent de Jérusalem... comme Jésus, à 30 ans, venu se faire baptiser, arrivant de la Galilée, mêlé aux pauvres et aux blessés de la vie. Lui sentait la brebis et le mouton!

Les personnalités connues, comme Paul Gérin-Lajoie, Lise Payette, Aretha Franklin ou Charles Aznavour ont droit à beaucoup d'éloges, n'est-ce pas? « Une pluie d'éloges... les éloges se multiplient... » nous disent les nouvelles. Ces funérailles médiatisées sont grandioses, souvent sans mentionner le nom de Dieu, sans parler de la résurrection, sauf quand il y a une messe. Je me suis demandé pourquoi les gens aiment ces célébrations de la Parole et veulent cela pour leurs funérailles. Je pense que les gestes et les paroles de Dieu qu'on choisit ensemble, la famille et moi, parlent plus fort que certains rituels.

Écouter pour se libérer...

Quand j'écoute vraiment les besoins et les désirs de la famille qui demande les funérailles, quand je les comprends et que je prends le temps de vivre avec eux ce moment important de deuil et d'amitié, je deviens libre face aux rites, aux structures, au culte. Quand je réussis cela, je sens en moi une immense paix. Ce moment devient un grand moment de lumière de part et d'autre.

En réfléchissant et en *skypant* avec mon *boss* intérieur (Jésus), je constate qu'il ne s'enfargeait pas dans la Loi, tout en la respectant, spécialement dans les rites du sabbat. Sa mission, c'était de suivre le GPS[1] de son Père, de libérer la vie, de répondre aux besoins des personnes et de les envoyer au large. Quand j'écoute vraiment les besoins et les désirs de la famille qui demande les funérailles, quand je les comprends et que je prends le temps de vivre avec eux ce moment important de deuil et d'amitié, je deviens libre face aux rites, aux structures, au culte. Quand je réussis cela, je sens en moi une immense paix. Ce moment devient un grand moment de lumière de part et d'autre.

Je suis sûre qu'à ce moment, Dieu est présent. Il est aussi présent au cœur du monde... y compris le monde en dehors de notre bergerie. Dieu est un Être libre et gratuit, si je peux m'exprimer ainsi. Il ne nous impose pas sa présence. Mais quand nous sentons en nous sa présence, nous pouvons faire l'expérience de la joie, de la paix, de la bonté – fruits de l'Esprit[2]. Je crois alors que la peur du dérapage, la peur que le loup entre dans la bergerie disparaissent complètement. Ce qui peut m'attrister, cependant, c'est que certains pasteurs m'apparaissent plus comme des docteurs de la Loi. Le pape François nous met en garde à propos de cette attitude, dans son livre *Le nom de Dieu est Miséricorde*[3].

Je peux l'être, moi aussi, dans mon domaine, quand je réussis à me brancher sur l'Esprit de Jésus, lui qui, en moi et en l'autre, éprouve de la compassion. Lui qui n'a pas eu peur de toucher le lépreux, qui s'est laissé toucher par les femmes impures, lui qui se sent concerné et blessé par la douleur, la maladie, le deuil, la mort et les demandes bien insolites parfois de ceux et celles qu'il rencontre, sans juger. Il ne se dérobe pas à son semblable (*cf.* Is 58,7). Quand je réussis cela, ma mission correspond à celle, actuelle, que désire vivre mon diocèse : la nouvelle évangélisation. « À vin nouveau, outres neuves. » Sinon, les outres éclatent et les conflits arrivent (*cf.* Mc 2,22).

Les célébrations de la Parole ont un schéma différent d'une messe. On peut donc créer du neuf. C'est long pour moi, préparer des funérailles! Les textes que l'on choisit ensemble, je les médite, je les ajuste, je les adapte... en suivant le GPS de l'Esprit en moi et que je reconnais aussi dans l'autre.

Je crois que ces textes manifestent les valeurs de notre foi en la vie qui continue et se transforme... Nous ne

[1] NDLR : Dans le présent contexte, ce sigle pourrait s'interpréter *God positioning system*!

[2] NDLR : Dans ce passage, sœur Angèle Gagné puise son inspiration à partir du livre *La plus belle histoire de Dieu : qui est le Dieu de la Bible*, de Jean BOTTÉRO, Joseph MOINGT et Marc-Alain OUAKNIN, Paris, éditions du Seuil, 1997.

[3] Ouvrage publié chez Robert Laffont, Presses de la Renaissance, en 2016.

Retour à la table des matières

célébrons pas *d'abord* la résurrection de Jésus. Nous rendons célèbre la personne qui nous rassemble, soit dans le cercueil ou dans l'urne. Pour moi, la foi en la résurrection, c'est la foi en la vie. La mort n'arrête pas la vie. Elle nous fait entrer dedans... Il n'y a qu'une vie et l'autre côté ne nous est pas encore dévoilé. C'est pourquoi il est important, à mon avis, de souligner comment cette personne a cru en la vie, a travaillé pour la gagner, a lutté pour une vie meilleure. Oui, célébrer la vie du défunt, de la défunte! Dire que cette vie a du prix à nos yeux et aux yeux de Dieu.

Pourquoi alors, trop souvent, une telle réserve à parler de ce qu'a fait la personne défunte? Ce sont souvent des moments très forts. Saisir quelque chose de la parole de Dieu qui a traversé et fécondé cette vie. Alors, seulement, je me sens plus à l'aise pour ouvrir sur le monde de la résurrection de Jésus, sur le monde de l'éternité.

Ça me fait mal au cœur quand on avertit la famille de raccourcir le temps des hommages... et que l'homélie est parfois un long discours sur les « vérités de la foi », les enseignements de l'Église, etc. Il me semble que la dérive dans l'éloge est moins grave que celle des propos théologiques souvent difficiles à comprendre. Jésus, lui, faisait l'éloge de la foi des pauvres, des étrangers, des hors-la-loi, des brebis égarées, etc. « Même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi! » (Lc 7,9) C'est à travers des souvenirs, si petits soient-ils, qu'on peut mieux annoncer l'éternité à venir. Ça devient alors un rituel imbibé de l'Esprit Saint, « pour que notre être mortel soit absorbé par la vie » (2 Co 5,4).

Un autre point qui peut bouleverser ou déranger le rituel religieux, c'est le choix des chants. J'ai préparé et animé les funérailles d'Aline (89 ans, et trois dernières années en CHSLD) dans son église paroissiale. Sa famille, ce sont des chanteurs et des chanteuses. Toute sa vie, elle et son mari (encore vivant) ont écouté ces chansons, ont *swigné*, ont tapé des mains et des pieds, jusqu'au dernier réveillon de Noël au CHSLD. Alors, bien sûr, la famille a choisi des chansons qui leur disaient quelque chose. Je les ai écoutés, ces chants. Ils parlaient d'amour, de bon voyage, « Tu vas nous manquer », « On va se revoir un jour », etc. Si je leur avais dit : « Non, ce n'est pas très religieux : on va chanter : Ouvrez-vous, portes éternelles », est-ce que ça aurait été aussi significatif?

À mes funérailles, j'aimerais qu'on chante : « L'inaccessible étoile », ou « Quand on n'a que l'amour à offrir en partage » de Jacques Brel, ou « Quand j'aime une fois, j'aime pour toujours », de Richard Desjardins. Qui a décidé que Dieu préfère les chants qu'on dit religieux aux chants qu'on dit profanes? À ces funérailles d'Aline, j'ai spontanément chanté : « Entre tes mains ». Moment de silence.

Un autre obstacle auquel nous devons faire face, c'est quand la famille veut la communion à une célébration de la Parole et que ce n'est pas permis... Parfois, je suis prise entre l'arbre et l'écorce. Il ne faudrait pas que la *communion* amène... la *division*!

****

Je pense que le temps que nous vivons dans notre Église est propice à la recherche de pratiques et d'approches plus significatives et, j'ose dire, plus proches de l'Évangile de Jésus-Christ. À être trop pris par le rituel, on oublie parfois d'en faire un moment de prière. Je crois qu'il est urgent d'observer avec les yeux de notre cœur l'évolution des croyances et des changements de notre monde. Laisser place à la créativité des ministres et des personnes qui y participent. Les deux sont habités par l'Esprit Saint.

S'arrêter pour méditer et ruminer les gestes libérateurs de Jésus. Que nous soyons prudents, certes, mais aussi inspirants, pour rejoindre les gens en deuil sur leur chemin de peine, de recherche et de foi. Jésus a laissé les 99 brebis bien installées dans la bergerie pour chercher celle qui était perdue. Comme mon père qui un jour a cherché et finalement retrouvé une brebis égarée au bout du pâturage, une brebis qui portait en elle la vie... avec trois agneaux nouveau-nés!

Retour à la table des matières

Les funérailles catholiques dans le contexte de la mission actuelle : des pistes pastorales

>>> DENIS CÔTÉ

CHRONIQUE

DANS un contexte culturel de plus en plus laïcisé, les attitudes face à la mort ont bien changé. Les commentaires et les réflexions exprimés dans les familles et dans les communautés chrétiennes autour de l'expérience de la mort ont subi de profondes transformations. Dans un premier temps, je parlerai des orientations et des pratiques dans mon diocèse, Chicoutimi. Dans un deuxième temps, je proposerai des pistes pastorales qui pourraient éclairer l'avenir de la mission de l'Église dans le ministère des funérailles chrétiennes.

I - Le diocèse de Chicoutimi

L'Église diocésaine de Chicoutimi a été invitée à s'adapter aux nouveaux besoins qui émergent. Afin d'être en dialogue avec la culture qui est la nôtre et inspirés par nos orientations diocésaines (« Reconnaître et annoncer l'amour de Dieu en toutes choses » et « Rencontrer la Parole au cœur de l'humain »), nous voulions mettre à jour la politique diocésaine sur la célébration des funérailles et la célébration d'adieu[1]. L'objectif était que les familles reçoivent un soutien réconfortant de la part de l'Église, laquelle exerce prioritairement le ministère de la compassion à la suite du Christ.

Retour à la table des matières

[1] NDLR : Quelques passages du présent article sont inspirés de ce document, qu'on peut trouver sur le site internet du diocèse de Chicoutimi : < http://www.evechedechicoutimi.qc.ca/donnees/media/fichiers/Documentation/Politique%20des%20funerailles%20-%20Janvier%202018.pdf >.

À partir d'un sondage auprès des maisons funéraires de la région Saguenay–Lac-St-Jean en 2016, nous avons constaté une demande de plus en plus grande de célébrations au salon funéraire. Cette tendance se vit davantage en région urbaine. De plus, les responsables des entreprises funéraires sont unanimes à penser que le nombre de décès va augmenter considérablement dans les prochaines années. Nous avons donc voulu revoir nos modalités de présence et d'accompagnement, afin que les membres des équipes pastorales et leurs collaborateurs et collaboratrices répondent le mieux possible aux besoins des familles vivant le deuil d'un proche. Dans notre unité pastorale, qui regroupe 14 lieux de cultes, nous avons les privilèges suivants :

Une collaboration et un véritable partenariat avec les résidences funéraires – Comme les familles sont accueillies en premier par les membres de la maison funéraire, le choix du lieu de la célébration est fait avec les résidences. Lorsque la famille arrive à la maison funéraire, elle demande une célébration à l'église ou à la chapelle de la résidence, selon les volontés du défunt ou de la famille. Il est très important pour nous de garder un lien avec elles, en leur donnant un service de qualité et, particulièrement, en facilitant les communications pour qu'elles puissent toujours joindre la paroisse. Ainsi, une personne est joignable en tout temps par téléphone. Je peux parler d'un véritable partenariat avec nos deux maisons funéraires qui ont pignon sur rue sur notre territoire. Ce partenariat s'exprime notamment lors de la préparation des célébrations annuelles des défunts ainsi que par le partage d'informations dans les situations particulières du décès d'une personne : accident, suicide et autres. Le tout vise à assurer un service de qualité. L'unité pastorale délègue ainsi un ministre lorsque la célébration a lieu à la résidence funéraire.

Une variété de présidences – Avec la diminution du nombre de personnes rémunérées et la hausse anticipée des décès, chaque unité pastorale est invitée à mettre en place une équipe formée des membres des équipes pastorales, des diacres et de leur épouse, ainsi que de bénévoles. La personne qui dirige les funérailles à l'église ou la célébration d'adieu au salon funéraire porte le titre de président ou présidente de célébration déléguée par l'unité pastorale.

Une formation continue – On ne s'improvise pas président ou présidente de funérailles ou de célébration d'adieu. Il faut s'y préparer avec soin et mettre l'accent sur les prises de parole, afin qu'elles soient pertinentes et qu'elles aient du sens auprès des personnes endeuillées. Une formation est donc nécessaire et obligatoire. Dans notre diocèse, nous avons le privilège d'avoir l'Institut de formation théologique et pastorale, une institution qui offre des cours de théologie en lien avec l'Université Laval. Cet institut donne une formation pour le ministère des funérailles et des célébrations d'adieu, laquelle comprend les dimensions suivantes :

- sociologique et culturelle : la perception de la mort et de l'après-vie dans la culture contemporaine ;
- relationnelle : les phases du deuil, l'écoute des personnes, l'accueil des émotions et des questions, la gestion des situations difficiles ;
- biblique et théologique : le sens chrétien des funérailles, le mystère pascal, la communion des saints, la prière pour les défunts, etc. ;
- pastorale et liturgique : l'accompagnement des personnes, les diverses formes de célébration du deuil, les prises de parole ;
- la diversité des célébrations : l'approfondissement du rituel comme point de repère devant les fragilités face à la mort, le rite d'adieu au salon funéraire et la créativité pour le distinguer de celui à l'église, l'ouverture au mystère et à l'Ailleurs.

Dans notre unité pastorale, nous avons une équipe composée d'environ 12 à 15 personnes qui se rencontrent toutes les trois semaines pour des temps de formation continue : relecture des expériences pastorales, approfondissement des textes liturgiques et bibliques.

Des lieux de célébration – Essentiellement, l'église et le salon funéraire :

- *L'église, lieu privilégié du rassemblement* – Les funérailles célébrées à l'église, sous la forme d'une liturgie de la Parole ou de l'eucharistie, signifient clairement l'appartenance à la communauté chrétienne, le partage d'une même foi et du même baptême. À la différence de la maison funéraire, un lieu sans référence religieuse explicite, l'église est en elle-même un lieu porteur de la proclamation de l'espérance chrétienne.

Retour à la table des matières

- *Le salon funéraire* – Il est possible de présider une célébration d'adieu dans la chapelle du salon funéraire lorsque la famille le demande ou que les dernières volontés de la personne défunte l'indiquent. Un membre de l'équipe des funérailles est délégué afin d'accompagner la famille, de raffermir son espérance en la vie éternelle et de confier la personne décédée à Dieu. Une personne baptisée fait partie de notre famille spirituelle et elle a droit à des égards de la part de la communauté. Le rite d'adieu poursuit les objectifs que l'on retrouve aux notes doctrinales et pastorales du rituel des défunts, particulièrement aux numéros 1 à 3.

II – Une question de proposition de la foi

Cette question qui inspire les orientations dans notre diocèse ouvre également des pistes pastorales à partager en ce colloque. Comment la pastorale des funérailles peut-elle se vivre dans le sens d'une proposition de la foi ? Comment offrir, au nom de l'Évangile et de l'Église, les perspectives de foi, d'espérance et de solidarité qui aident les gens à traverser les passages les plus difficiles de leur vie ? J'évoque trois éléments à mettre en évidence :

Comment la pastorale des funérailles peut-elle se vivre dans le sens d'une proposition de la foi ?

Comment offrir, au nom de l'Évangile et de l'Église, les perspectives de foi, d'espérance et de solidarité qui aident les gens à traverser les passages les plus difficiles de leur vie ?

Une pastorale inscrite dans le temps – Elle commence au moment du décès et elle accompagne les proches ecclésialement en suivant les démarches préliminaires et les étapes décrites dans le rituel jusqu'au jour des funérailles. Après les funérailles, un accompagnement peut se réaliser sous forme de rencontres et de visites, voire de groupes de personnes partageant leur deuil.

Une pastorale qui comporte une dimension d'annonce de la mort et de la résurrection du Christ, prémices de notre propre passage de la mort à la vie nouvelle en plénitude – Les convictions des personnes en deuil sont fort diverses, assurément ; il s'agit de les respecter. Cependant, si elles ont demandé d'être accompagnées par l'Église, nous sommes appelés – c'est un devoir – à offrir une parole d'espérance et de résurrection, ancrée dans le mystère du Christ. En ce sens, il s'agit d'une proposition de la foi alors que sont célébrées les funérailles en présence de la croix du Christ et du cierge pascal. C'est vers le Christ, Lumière du monde, que l'on se tourne. Il faut compter aussi sur la force symbolique des gestes, des prières et des textes de la parole de Dieu. Ces éléments ont un potentiel de transformation des assemblées. Ils sont porteurs de sens missionnaire et d'évangélisation. Parfois, la tentation de s'ajuster aux convictions des personnes éloignées de la foi fait que le message évangélique s'en trouve dilué ou réduit au silence. Nous avons un spécifique et il convient de trouver l'art de l'exprimer. Les personnes viennent avec leur questionnement. À nous de les accompagner pastoralement. Proposer la foi est une ouverture à un acte d'espérance humblement offert.

Une pastorale qui comprend une dimension ecclésiale – Il arrive souvent que le processus des funérailles se vive uniquement entre la famille et le prêtre célébrant, et ce de façon fort

Retour à la table des matières

brève. Dans la proposition de la foi, nous sommes appelés à mettre l'accent sur « l'ecclésialisation » de la pastorale. Si un seul préside, d'autres exercent des ministères complémentaires. Par exemple, des groupes d'accompagnement peuvent être mis sur pied et être très actifs.

Dans la préparation des funérailles, les proches du défunt peuvent rencontrer non seulement le prêtre, mais aussi l'une ou l'autre des personnes de l'équipe des funérailles. La liturgie offre facilement la possibilité d'avoir la présence de divers accompagnateurs et accompagnatrices aux côtés du prêtre ou de la personne qui préside. Toutes les relations qui se nouent de l'annonce du décès jusqu'à la célébration peuvent ensuite perdurer à travers des rencontres et permettre que les personnes endeuillées aient un lien durable ou tout au moins pour un temps avec la communauté ecclésiale, et puissent mieux saisir la parole d'espérance appropriée et découvrir l'espace de solidarité nécessaire.

***

- La pastorale des funérailles et du deuil doit devenir l'affaire de toute la communauté chrétienne, et pas seulement du prêtre ou de la personne qui préside.
- Elle s'inscrit dans une durée, qui va de l'annonce du décès aux rencontres, qui peuvent être nombreuses, pour manifester la solidarité avec la famille et les proches.
- Il s'agit d'un moment d'accueil, de compassion et de proposition de la foi : accueil plein de respect des chemins et des convictions dans leur diversité ; compassion avec la tristesse des séparations parfois très douloureuses ou des désirs de réconciliation, annonce de l'espérance en la résurrection des morts, en lien avec la résurrection du Christ.

Des questions pour conclure

Ne devrait-on pas aller plus loin dans la pratique des funérailles chrétiennes – dont le terme est réservé à la célébration à l'église – et reconnaître que les célébrations de la Parole ou d'adieu qui se réalisent au salon funéraire constituent aussi des « funérailles catholiques » ? On y atteint souvent les objectifs pastoraux contenus dans le rituel, dans la mesure où la prière vécue au salon nomme explicitement le passage du défunt de la mort à la vie déjà réalisé au baptême et vécu alors dans sa plénitude avec le Ressuscité. Ne reviendrait-il pas aux évêques du Secteur français de la Conférence des évêques catholiques du Canada d'étudier à nouveau cette question, en collaboration avec les évêques du Secteur anglais ? Nous savons que l'*Ordo exsequiarum* dans sa version latine ouvre la possibilité de célébrer des funérailles ailleurs que dans l'église paroissiale, même si notre tradition française a toujours privilégié la célébration avec l'eucharistie à l'église.

Le rituel des funérailles présente divers formulaires qui constituent la prière officielle de l'Église. La variété de ces prières normatives laisse place à la créativité, tout en gardant les rites de l'eau et de l'encens qui sont propres aux funérailles catholiques.

Quelle stratégie devrions-nous adopter pour approfondir la pastorale des funérailles et rendre l'Église plus proactive et missionnaire dans sa tâche ministérielle d'accompagner les défunts à leur dernier repos et de soutenir l'espérance des familles endeuillées ? Révision des pratiques, dont l'appel à aller en périphérie, selon les termes du pape François ; mise sur pied d'équipes de pastorale des funérailles ; formation des ministres ordonnés et des laïques ; regard de célébrations de type catéchétique qui partent d'abord de la vie et progressent jusqu'à l'éclairage d'un texte de l'Évangile ouvrant au mystère chrétien et à la prière…

Des questions pour réfléchir…

Ne devrait-on pas aller plus loin dans la pratique des funérailles chrétiennes – dont le terme est réservé à la célébration à l'église – et reconnaître que les célébrations de la Parole ou d'adieu qui se réalisent au salon funéraire constituent aussi des « funérailles catholiques » ?

Quelle stratégie devrions-nous adopter pour approfondir la pastorale des funérailles et rendre l'Église plus proactive et missionnaire dans sa tâche ministérielle d'accompagner les défunts à leur dernier repos et de soutenir l'espérance des familles endeuillées ?

Retour à la table des matières

Points de repère pour accompagner les personnes endeuillées

>>> NATHALIE VIENS

CHRONIQUE

CET article résume l'allocution présentée au colloque sur les rites funéraires catholiques en octobre 2018, colloque organisé par l'Office national de liturgie de la CECC et l'Université Laval. L'objectif de cette présentation était d'offrir des points de repère et des éléments de base pour l'accompagnement aux personnes endeuillées, pour ceux et celles qui œuvrent à l'organisation des rites funéraires catholiques.

Lorsqu'il est question de rites funéraires, le premier point de repère à considérer est le contexte social. Dans nos sociétés occidentales, la mort est un sujet tabou. Cette dernière étant un mystère, il est normal et même protecteur qu'un certain déni existe. En revanche, le refus de la mort est nuisible. Plusieurs éléments ont contribué à cet état de fait : les avancées de la médecine, l'augmentation de l'espérance de vie, la professionnalisation de la mort, sans compter les valeurs de notre société qui privilégie la jeunesse, la beauté et l'efficacité au détriment des réalités du vieillissement, de la souffrance et de la mort. En conséquence, le deuil devient aussi un sujet tabou. Les endeuillés dérangent, car ils rappellent que la mort existe. Dans ce contexte, les rituels funéraires sont bien souvent escamotés, et les endeuillés se retrouvent seuls à porter le fardeau de la mort et du deuil, comme s'il s'agissait d'un problème personnel. Pourtant, il s'agit d'une réalité universelle qu'il serait avantageux de porter collectivement.

Retour à la table des matières

Le deuxième point de repère à prendre en compte est le deuil lui-même. Le deuil est un processus d'adaptation à la suite d'une perte. Il s'agit d'un mouvement normal de la vie. Jean Monbourquette a identifié huit étapes dans ce processus dynamique : le choc, le déni, l'expression des émotions, les tâches concrètes liées au deuil, la quête d'un sens à la perte, l'échange des pardons, le laisser partir et l'héritage. Ces étapes vont permettre de se détacher du défunt sous sa forme physique pour éventuellement intérioriser la relation vécue en sa compagnie. Au terme du deuil (qui peut s'échelonner sur plusieurs années, selon les circonstances du décès, les caractéristiques de l'endeuillé, le lien d'attachement et le réseau de soutien), l'endeuillé va retrouver progressivement son énergie, la paix, le goût de réinvestir des liens affectifs et des projets personnels ou professionnels. Par ailleurs, il faut bien comprendre que lorsque les endeuillés demandent l'aide de l'Église pour l'organisation des rites, ils sont en état de choc et de déni devant la mort qui vient tout juste de frapper. Leurs capacités de réflexion, de mémoire et d'attention sont limitées. De plus, ils doivent prendre des décisions importantes concernant les rites, sans y avoir vraiment réfléchi au préalable.

Finalement, le troisième et dernier point de repère est le rôle des rituels pour les endeuillés. Pour Monbourquette, les rituels funéraires remplissent différentes fonctions. Ils permettent de réaliser l'absence du défunt, d'honorer sa mémoire, de recevoir le soutien de la communauté et d'offrir un sens de continuité à l'événement de la mort, considérée comme un passage. Monbourquette observe deux mouvements qui se vivent dans le rite funéraire, soit la possession du corps du défunt, d'une part, et sa dépossession, d'autre part. Comme il est trop difficile de passer d'une présence quotidienne à une absence totale, ces mouvements permettent aux endeuillés d'entrer progressivement dans cette alternance entre l'attachement et le détachement envers le défunt. Le tableau qui suit précise cette alternance, selon Jean Monbourquette :

Avec cette compréhension du contexte social, du processus de deuil et des rituels funéraires, les besoins des personnes endeuillées sont multiples : être écoutées, pouvoir raconter leur histoire, être accueillies dans leur chaos émotionnel, être rassurées sur ce qui est vécu, être validées dans leurs efforts, être respectées dans leur quête de sens et être informées et guidées à l'occasion.

En ce qui a trait à l'accompagnement des personnes endeuillées, le plus important réside dans les attitudes à adopter : qualité de présence, chaleur, empathie, respect et bienveillance. Lorsque ces attitudes sont présentes, les endeuillés se trouvent en sécurité.

Lors d'une première rencontre avec une personne en deuil, il est judicieux de lui faire raconter l'histoire du décès et de lui demander quels sont ses besoins. Éventuellement, il est opportun d'offrir des services d'accompagnement de deuil, si la personne le désire. Ainsi, ceux et celles qui organisent les rites funéraires avec les endeuillés jouent un rôle de premier plan. Conscients de la position qu'ils occupent, ils permettent aux personnes de commencer leur deuil d'une façon humaine et chaleureuse ;

Tableau de l'alternance entre l'appropriation et la désappropriation selon Jean Monbourquette (2011, p. 135*)

L'appropriation

- Rester en présence du corps à l'hôpital
- Revoir le corps embaumé et transformé au salon
- Accompagner le corps à l'église
- Porter le corps à l'incinération et recevoir les cendres
- Garder les cendres à la maison
- Garder présents des photos et des objets du défunt
- Faire des visites anniversaires au cimetière ou au columbarium

La désappropriation

- Voir le corps enlevé par l'entrepreneur de pompes funèbres
- Assister à la fermeture du cercueil
- Inhumer le corps au cimetière
- Déposer les cendres au cimetière ou au columbarium
- Répandre les cendres dans le jardin des cendres
- Se détacher des photos et des objets du défunt
- Reprendre les tâches journalières, sans oublier le défunt, mais sans en être obsédé

* Voir la bibliographie à la page suivante

Retour à la table des matières

ils valorisent les fonctions des rituels funéraires et offrent des services d'accompagnement de deuil, que ce soit à l'intérieur même de la paroisse ou en guidant les personnes vers un autre organisme de la communauté.

Plus tard dans l'accompagnement, l'objectif est d'écouter avec bienveillance la personne exprimer ce qu'elle vit dans son processus de deuil. Il est tout aussi judicieux de lui suggérer de raconter l'histoire du décès de son proche et l'histoire de leur relation, d'aborder son système de croyances et de vérifier son réseau de soutien. Dans les paroisses, il peut s'organiser des cafés-rencontre sur le deuil, des groupes ouverts ou des groupes de soutien plus structurés et, bien sûr, de l'accompagnement individuel. La communauté de foi peut ainsi jouer un rôle thérapeutique dans le processus de deuil de ses membres.

Une opportunité historique pour l'Église

Comme le deuil est une occasion de revisiter ses croyances religieuses et bien souvent de retourner à la spiritualité de sa jeunesse, l'Église est placée devant une opportunité historique.

En guise de conclusion, avec la réalité démographique actuelle, un grand nombre de personnes vont décéder dans les prochaines années. Comme le deuil est une occasion de revisiter ses croyances religieuses et bien souvent de retourner à la spiritualité de sa jeunesse, l'Église est placée devant une opportunité historique. Face aux endeuillés qui viendront demander un rituel ponctuel, l'Église peut choisir de saisir la demande pour offrir en plus du sens face à la mort et au deuil, des services d'accompagnement, une compréhension nouvelle du message chrétien et, surtout, une communauté de vie. Bref, une pastorale du deuil organisée, humaine et bienveillante.

Bibliographie pour approfondir la réflexion sur le deuil...

Jean MONBOURQUETTE et Isabelle D'ASPREMONT, *Excusez-moi, je suis en deuil*, Montréal, Éditions Novalis, 2011, 165 p.

Jean MONBOURQUETTE, *Grandir : aimer, perdre et grandir*, Montréal, Éditions Novalis, première parution 1983, 166 p.

PRAXIS
Centre de développement professionnel
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal
et du monde.

Des formations sur l'accompagnement des personnes endeuillées sont offertes par PRAXIS. Pour en savoir plus et pour vous y inscrire, vous pouvez accéder au site internet de PRAXIS en cliquant ICI.

Vous pouvez aussi demander des informations à l'adresse courriel suivante : < praxis@fas.umontreal.ca >.

Retour à la table des matières

L'Église catholique au Canada et les funérailles chrétiennes

Tirer des leçons du passé, ouvrir des pistes pour l'avenir

>>> GAËTAN BAILLARGEON et MARIE-JOSÉE POIRÉ

COMMENÇONS avec deux tranches de vie funéraire :

... du point de vue d'un curé (Gaëtan Baillargeon) – Les multiples requêtes lors de demandes de célébrations (environ 150 par année à l'église ou à la maison funéraire) soulèvent bien des questions. Ainsi, une demande de funérailles pour un couple décédé : l'épouse en février et le conjoint en septembre. On a attendu le décès du conjoint pour célébrer des funérailles communes. Autre exemple : une famille insiste pour la célébration de la messe aux funérailles ; arrive la communion, et personne de la famille ne se présente, pas même le mari de la défunte ; seuls communient des paroissiens venus participer à la célébration. Ou encore : funérailles d'un père de famille participant régulièrement à la messe les dimanches et en semaine ; la famille ne veut pas d'homélie pour ne pas allonger la célébration, où l'on prévoit... trois témoignages. Et que dire de cette célébration à la maison funéraire où la famille exige la présence d'un prêtre, mais pas de chants religieux ni de textes bibliques : elle veut seulement des textes inspirés de grands auteurs ! Que faut-il voir dans ces situations ?

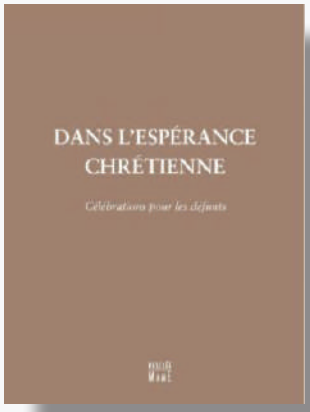
... et du point de vue d'une laïque formée et informée (Marie-Josée Poiré) – Ces dernières années, j'ai participé à plusieurs reprises à des célébrations dans une entreprise funéraire. Deux de celles-ci me laissent, encore aujourd'hui, remplie d'un profond malaise et avec plusieurs questions. Je connaissais les membres des familles et les défunts. Ces derniers étaient des « catholiques pratiquants » qui, jusqu'au soir de leur vie vécu en CHSLD, participaient régulièrement aux messes célébrées dans leur milieu de vie. Tous deux (ou leur famille ?) avaient établi des préarrangements avec l'entreprise funéraire et demandé une célébration de la Parole. La première, célébrée entre Noël et Jour de l'An, fut comme un *potluck* : plusieurs lieux communs puisés dans les idées *New Age*, quelques reliquats de la foi chrétienne inspirés du catéchisme appris (plus que de la catéchèse vécue) dans l'enfance, le tout assaisonné avec la récitation commune du *Notre Père*. La seconde, présentée par le célébrant comme « célébration de la Parole », n'avait de chrétienne que la proclamation d'un extrait évangélique et quelques lieux communs sur la vie éternelle. Les deux fois, je suis ressortie remplie d'une immense tristesse, me disant que les défunts comme les familles avaient été trahis à la fois par l'entreprise funéraire et par leur Église, de qui ils attendaient présence et accompagnement.

Retour à la table des matières

Mise en situation et un peu d'histoire

Nous n'abordons pas cette relecture avec un regard neutre. De 1996 à 2008, nous avons tous deux été profondément impliqués dans la réflexion sur les funérailles chrétiennes au Canada français. Nous avons participé au comité créé en 1996 par l'Office national de liturgie (ONL) pour accompagner, au Canada, la révision du *Rituel des funérailles*. Gaëtan Baillargeon a été directeur de l'ONL de 2002 à 2013 ; à ce titre, il a étroitement accompagné ce dossier. Marie-Josée Poiré, pour sa part, a représenté la CECC de 1998 à 2004 au comité international francophone formé par la CIFTL[1] pour réviser le rituel ; elle a aussi été chargée à l'ONL du suivi et de l'animation de ce dossier de 1997 à 2013. Parallèlement à cette démarche, enrichie par une série de réflexions, consultations et animations dans divers milieux, nous avons accompagné en 2000 et 2001 un processus de réflexion des évêques francophones canadiens autour des pratiques funéraires. Malheureusement, ce processus n'est pas parvenu à un consensus permettant de dégager des pistes pastorales capables de rallier l'ensemble des évêques et de mobiliser les équipes sur le terrain.

Le fait que la révision du *Rituel des funérailles* francophone n'ait pas abouti, pour des raisons ne tenant ni au travail du comité international ni à la volonté des évêques francophones, a sans nul doute nui à ce qui avait été amorcé au Canada. La publication d'une nouvelle édition d'un rituel aurait sans doute créé un *momentum* et stimulé des initiatives nouvelles. Pour ne pas perdre le travail accompli entre 1999 et 2004, l'AELF a publié en 2008 une partie des éléments révisés en vue du futur rituel dans le livre de célébrations *Dans l'espérance chrétienne*[2]. Mais celui-ci n'a pas eu le rayonnement qu'aurait pu avoir un nouveau *Rituel des funérailles* et il demeure méconnu, onze ans après sa sortie, de bon nombre de prêtres et d'agents pastoraux.



Cette absence de consensus et de pistes pastorales communes n'a évidemment pas empêché des diocèses de prendre des initiatives locales. Plusieurs ont offert de la formation dans la perspective d'avoir un jour des équipes de funérailles ou des laïcs qui président des célébrations. Quelques-uns ont formé des laïcs pour présider des funérailles. Au moins un a donné des mandats de l'évêque pour le faire. Plusieurs ont établi, localement, des ententes avec des maisons funéraires.

Des questions toujours actuelles…

En matière de pratiques funéraires, les questions soulevées et discutées au début des années 2000 sont toujours là ; elles se posent avec de plus en plus d'acuité, du fait de l'écart accru entre l'Église et une partie de la société.

Le colloque *Les rites funéraires catholiques au Canada français*

Le colloque tenu en octobre 2018 à l'Université Laval, dont ce numéro double de *Vivre et célébrer* rapporte les principales interventions, témoigne d'une résurgence de l'intérêt pour la question des funérailles chrétiennes et les pratiques, après une dizaine d'années de dormance. Or, force est de constater que les questions soulevées et discutées au début des années 2000 sont toujours là ; elles se posent avec de plus en plus d'acuité, du fait de l'écart accru entre l'Église et une partie de la société. Du colloque et de la lecture du présent dossier, nous retenons quelques constats pour le Canada.

- La demande pour la personnalisation des funérailles va en grandissant, dans une société où le besoin d'autocélébration des individus s'est accentué et où se sont fragilisés les liens sociaux.
- Les pratiques funéraires et les types de célébration sont de plus en plus éclatés. Entre « rien » (pas de rassemblement familial, pas de célébration, seulement la disposition du corps ou des cendres) et la célébration des funérailles catholiques avec les trois étapes traditionnelles (salon, église, cimetière), les cas de figure sont nombreux et diversifiés.
- Si le besoin de rites funéraires se fait toujours sentir, ils ne sont plus perçus comme des rites de passage gérés uniquement par l'institution ecclésiale pour l'ensemble de la société.
- Les relations partenariales entre l'Église catholique et les entreprises funéraires, établies au fil de décennies de *gentlemen agreement*, sont fragilisées. Pour plusieurs de ces entreprises, l'Église catholique n'est plus un partenaire incontournable ou même crédible.

[1] La CIFTL, la Commission internationale francophone pour les traductions liturgiques, créée après le concile Vatican II, est devenue en 2004 la CEFTL, la Commission épiscopale francophone pour les traductions liturgiques, conformément aux orientations données par *Liturgiam authenticam* (2001).

[2] AELF, *Dans l'espérance chrétienne. Célébrations pour les défunts*, Paris, Desclée-Mame, 2008, 239 p. (Disponible aux éditions de la CECC, en cliquant sur l'illustration.)

Retour à la table des matières

- L'absence de référence à la foi chrétienne dans l'ensemble du parcours funéraire, une exception il y a 20 ou 25 ans, se vit maintenant sans complexe et ouvertement. Le fossé semble s'élargir sans cesse entre les défunts ou les personnes endeuillées et la foi chrétienne.

- Les agents pastoraux, dont les ministres ordonnés, sont débordés et parfois dépassés par les situations et les demandes auxquelles ils sont confrontés (la « tranche de vie » rapportée par Gaëtan Baillargeon au début de cet article le reflète bien).

- Le statut des célébrations dans les maisons funéraires demeure l'éléphant dans le magasin de porcelaine (comme le laissent transparaître plusieurs articles de ce numéro, ainsi que la « tranche de vie » de Marie-Josée Poiré au début de l'article).

Un parcours toujours pertinent…

L'Église souhaite réaffirmer la pertinence et la valeur du parcours ecclésial traditionnel en trois stations pour accompagner les défunts et les endeuillés.

Face à cet éclatement, le colloque a permis de voir différentes postures de l'Église.

- Le souhait de l'Église de réaffirmer la pertinence et la valeur du parcours ecclésial traditionnel en trois stations pour accompagner les défunts et les endeuillés.

- Le désir de plusieurs agents ecclésiaux d'accompagner les personnes endeuillées sur les nouvelles routes qu'elles choisissent de prendre et de leur proposer la Bonne Nouvelle sur ces chemins.

- Les expériences faites dans plusieurs milieux pour susciter de nouveaux types de ministères d'accompagnement des personnes endeuillées et de nouveaux types de célébrations.

- La perplexité, le malaise et la non-compétence devant les nouvelles demandes rituelles.

- La réserve ecclésiale devant des entreprises funéraires entreprenantes, prêtes à toutes les adaptations pour satisfaire leurs clients. « C'est comme vous le voulez » avait adopté comme slogan une entreprise funéraire, il y a quelques années.

Des questions pour poursuivre la réflexion

Notre relecture de ce numéro a fait émerger quelques questions qui nous semblent devoir être reprises de manière plus systématique.

- Que *veut* faire l'Église en célébrant des funérailles chrétiennes ? Que *peut* faire l'Église en célébrant des funérailles chrétiennes ?

- Comment, pour l'Église, accompagner et répondre à des demandes nouvelles, parfois inusitées, sans perdre son identité ?

- Quel est le statut des célébrations dans les maisons funéraires ? Plusieurs personnes achètent des préarrangements en croyant que la « célébration de la Parole » offerte par l'entreprise funéraire est une célébration de funérailles chrétiennes. Et souvent, parce que les préarrangements ont été faits par des personnes autres que les endeuillés, ces derniers ont, lorsqu'ils rencontrent l'entreprise funéraire, des attentes différentes. Sans parler de la vulnérabilité des personnes endeuillées et des tensions dans les familles qui éclatent parfois après un décès. Il faut réfléchir aux nombreuses questions et ambiguïtés soulevées par l'enjeu du statut des célébrations dans les maisons funéraires, et le faire en sachant qu'on ne pourra plus jamais faire rentrer le génie dans la bouteille et que les funérailles traditionnelles avec les trois stations et le passage par l'église seront dorénavant minoritaires. Les célébrations dans les entreprises funéraires offrent trop d'avantages à la fois pratiques et économiques. Quoi faire ? Quelles attitudes adopter ? L'Église catholique doit-elle rester dans la ligne du « tout ou rien » ? Comment accompagner les nouvelles pratiques ? Comment renouer le dialogue et recréer des partenariats réels avec les entreprises funéraires ? Y a-t-il une « marque déposée catholique et chrétienne » sur ce qu'on appelle *célébration de la Parole* ? Qui peut présider ces célébrations et comment former les personnes ? Comment l'Église

Retour à la table des matières

peut-elle être présente là où sont les gens ? Ici, il ne s'agit pas d'abord de règles à faire respecter ou de querelles de territoires, mais de la mission d'accompagnement de l'Église, ainsi que de la crédibilité de sa parole et de son témoignage. L'enjeu était déjà là il y a 20 ans ; aujourd'hui, il est incontournable.

- L'importance de la formation : plusieurs articles, ainsi que la tranche de vie de Marie-Josée Poiré en témoignent : on ne s'improvise pas « agent rituel » ou président, présidente de célébration. Il importe de former (au sens de créer, de former et d'accompagner) des équipes de funérailles dans les communautés chrétiennes, les régions pastorales, les diocèses. Cette formation devra être à la fois multidisciplinaire et pratique, ouverte aux questionnements, axée sur la transmission de compétences et d'attitudes. Il importe aussi d'informer et de former les chrétiens et chrétiennes par rapport aux nouvelles réalités liées aux funérailles chrétiennes.

Pour terminer cette relecture, une conviction

Depuis son élection en 2013, le pape François appelle les catholiques à prendre le tournant missionnaire, à être une Église en sortie. Cela peut ne demeurer que des – beaux ! – mots. Pour les mettre en œuvre dans le large champ pastoral des funérailles chrétiennes et de la présence de l'Église auprès des personnes endeuillées, nous jugeons plus opportune que jamais la proposition faite dans le numéro 228 de *Vivre et célébrer* : « Ces célébrations [les funérailles chrétiennes] et leur préparation pourraient et devraient devenir l'objet de la préoccupation des équipes pastorales et de celles impliquées en liturgie. Pas pour ajouter à la tâche de ces équipes, mais parce que ces célébrations peuvent devenir des lieux privilégiés d'accueil et d'annonce de la Bonne Nouvelle[3]. » L'*Ordo exsequiarum* (1969) comme le rituel des funérailles francophone (1972) dans sa forme actuelle ouvrent de nombreuses avenues pour réaliser cela. Il faut les explorer.

Et il restera à répondre aux questions : comment ? dans quel lieu ? sous quelles formes ? par qui ? Il ne sera sans doute pas facile de le faire sereinement et de manière pertinente. Mais il en va à la fois de la crédibilité de l'Église, déjà fragilisée chez nous, et de sa fidélité à la mission confiée par celui venu marcher sur les routes humaines et consoler les endeuillés. Après tout, Jésus ressuscité n'a-t-il pas, le premier, accompagné sur leur chemin celles et ceux qui le pleuraient, en rendant leur cœur brûlant par sa parole...

[3] Marie-Josée POIRÉ, avec la collaboration de Guy LAPOINTE, « Célébrer à l'heure des réaménagements pastoraux et du tournant missionnaire », dans *Vivre et célébrer*, n° 228, été 2017, p. 13. Ce numéro avait comme titre : *Nouvelles paroisses, célébration liturgique et tournant missionnaire*. [http://onl.cecc.ca/images/stories/Revue_VetC_numerique/228-vetc_ete_2017.pdf].

Retour à la table des matières

Réflexions d'un évêque

>>> MGR SERGE POITRAS

À la suite du colloque sur les rites funéraires catholiques au Canada français, Mgr Serge Poitras, évêque de Timmins et président de la Commission épiscopale de liturgie et des sacrements, a transmis aux participants et participantes quelques considérations pour poursuivre leur réflexion. Voici quelques extraits de ce texte.

La mort demeure un enjeu majeur : elle est le lieu d'expression des conceptions les plus profondes de l'être humain, de la manière dont il se voit et voit sa place dans l'univers; tous sont concernés à un moment ou l'autre par la mort de quelqu'un de l'entourage; tous sont impliqués personnellement un jour ou l'autre par leur propre mort. La mort est le lieu incontournable d'interrogations sur le sens ultime de l'existence humaine; elle est par conséquent un enjeu pastoral de toute première importance.

Nous sommes catholiques, du grec *kat' holos*, ce qui veut dire étymologiquement *selon l'ensemble*. Nous cherchons à tenir compte de l'ensemble de la réalité : nous n'avons pas à choisir entre la mort *ou* la vie; nous regardons la mort *et* la vie : nous voyons la mort dans son caractère tragique, nous regardons aussi la vie qu'offre la foi. Nous ne regardons pas la mort sans la vie qu'offre la foi; nous ne regardons pas la vie qu'offre la foi sans tenir compte du caractère tragique de la mort. Par conséquent pour nous, ces deux visions de l'existence humaine ne doivent pas évoluer en parallèle, mais être posées l'une à côté de l'autre, entrer en relation l'une avec l'autre. C'est là tout le défi de l'approche pastorale, attentive à la réalité concrète et soucieuse d'apporter une espérance; consciente d'offrir une espérance, qui s'enracine dans la réalité concrète.

Un premier élément est exprimé dans le *Credo* : « Je crois en Dieu créateur [...] Je crois en la vie éternelle ». La foi en Dieu, qui de par sa nature est éternel, implique la foi en la vie éternelle qu'il peut partager avec l'humanité. La foi en la vie éternelle est impossible sans la foi préalable en Dieu : pour quelqu'un qui ne croit pas en Dieu, la mort est évidemment la fin absolue de son être. Comme nous assistons à une baisse de la foi en Dieu, il n'est pas étonnant que nous assistions aussi à une baisse de la foi en la vie éternelle.

Retour à la table des matières

La prière

Pour approfondir notre foi en la vie éternelle, les prières usuelles apportent un éclairage nourrissant. Le *Notre Père* nous rappelle quelques aspects fondamentaux.

La foi en Dieu créateur a une conséquence importante. Dieu se distingue de sa création : il n'est pas le monde, le monde n'est pas Dieu. Cela ne veut pas dire que le monde n'a pas sa valeur : au contraire, il la trouve dans le fait qu'il est créé par un Dieu bon.

Pour approfondir notre foi en la vie éternelle, les prières usuelles apportent un éclairage nourrissant. Le *Notre Père* rappelle quelques aspects fondamentaux : Dieu veut être le Père de tous, il veut établir une relation intime et personnelle avec chacun; cela se réalise, car nous devenons ses enfants dans le Fils qu'il a envoyé. De plus, sa *volonté* est précisément de nous associer à lui pour toujours dans son éternité, qui commence déjà sacramentellement dans notre vie terrestre. Finalement, il nous *délivre* du mal : celui de la mort, de l'ignorance de notre destinée, celui de l'enfermement dans ce monde.

Dans notre approche de la mort et des personnes endeuillées, nous pouvons nous inspirer entre autres de deux passages évangéliques particulièrement éclairants pour découvrir l'attitude du Christ et nous en imprégner.

La résurrection de Lazare (Jn 11, 1-45)

- Jésus va à la rencontre de deux femmes endeuillées par la mort de leur frère, Lazare.
- Il accueille leur souffrance, leurs reproches : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » (verset 32), des reproches semblables à ceux des gens pour qui si Dieu existait, il n'y aurait pas de mort.
- Jésus souffre avec Marthe et Marie; le verset 35 compte seulement deux mots essentiels : « Jésus pleura. »
- Au cœur de cette souffrance à laquelle il participe réellement, Jésus annonce de façon explicite la Bonne Nouvelle de la vie et de la résurrection : « Ton frère ressuscitera. » (verset 23); il déclare alors solennellement que cela se fera par lui : « Je suis la résurrection et la vie. » (verset 25)

Ainsi, ce passage évangélique illustre de manière grandiose la rencontre de deux mondes, le nôtre qui se termine par la mort, et celui de Dieu qui offre la vie. L'exemple de Jésus nous incite à ne pas sacrifier l'un au profit de l'autre.

L'expérience des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35)

L'expérience racontée dans l'épisode des disciples d'Emmaüs est elle aussi particulièrement éclairante.

- Jésus voit deux disciples profondément affectés, tristes, dit le verset 17, devant la mort de celui qu'ils avaient suivi avec enthousiasme et espérance.
- Il marche avec eux.
- Les trois s'arrêtent (verset 17). Jésus les écoute.
- Il les aide ensuite à comprendre le sens des événements qu'ils viennent de vivre, en parcourant Moïse et tous les prophètes (verset 27); il montre la cohérence interne entre ce qui s'est passé et les Écritures; ce qui s'est passé est incompréhensible sans les Écritures; les Écritures sont incompréhensibles sans les événements. Jésus révèle le sens des souffrances du Messie et de sa mort : il explicite le message de la foi.
- Il reste avec eux, qui le reconnaissent à un geste qui lui est propre : *quand il rompit le pain*. (versets 30 et 31)
- Ils partent alors le cœur brûlant (versets 32 et 33) annoncer l'Évangile du salut.

Ici encore, nous voyons deux mondes qui se rencontrent sur le chemin et s'éclairent mutuellement.

Dans son rituel, l'Église reprend cette dynamique de la rencontre en parlant de trois différentes stations possibles :

- Station à la maison : visite et écoute des personnes endeuillées, sur leur terrain;
- Station à l'église : proclamation explicite de l'espérance chrétienne;
- Station au cimetière, lieu de la mémoire : la tombe surmontée de la croix exprime précisément cette ouverture de la mort sur la vie, comme la mort du Christ en croix a débouché sur la résurrection.

Retour à la table des matières

Connaître et apprécier les rites

L'Église recourt à certains rites que nous devons connaître et apprécier. Ainsi, nous utilisons l'eau bénite, rappel du baptême qui nous a plongés dans la mort et la résurrection du Christ (Rm 6); le crucifix, qui évoque l'amour infini du Christ qui a offert sa vie par amour sur la croix; le cierge pascal qui signifie la victoire du Christ sur les ténèbres de la mort, la lumière qui irradie notre monde, comme le lever de l'aurore; l'encens, qui exprime le respect envers les restes mortels et la prière qui monte vers Dieu; les couleurs liturgiques (noir, violet ou blanc) contribuent elles aussi à évoquer certains aspects.

Depuis toujours, l'Église prie pour les vivants et les défunts : les prières eucharistiques en font mention. Ce faisant, nous demandons que l'œuvre de salut réalisée par le Christ pour toute l'humanité touche en plénitude la personne défunte pour laquelle nous prions. Nous savons que nous pouvons l'aider ainsi dans son cheminement vers la plénitude de la lumière. Nous pouvons prendre le temps de méditer sur certaines prières eucharistiques. *Lex orandi, lex credendi : la loi de la prière*, dit l'adage, *est la loi de la foi.*

Prière eucharistique nº 1

> Souviens-toi de tes serviteurs N. et N. qui nous ont précédés, marqués du signe de la foi, et qui dorment dans la paix. Pour eux et pour tous ceux [et celles] qui reposent dans le Christ, nous implorons ta bonté : qu'ils entrent dans la joie, la paix et la lumière.

Prière eucharistique nº 2

> Souviens-toi de N. que tu as appelé[e] auprès de toi (aujourd'hui); puisqu'il [elle] a été baptisé[e] dans la mort de ton Fils, accorde-lui de participer à sa résurrection. Souviens-toi aussi de nos frères [et de nos sœurs] qui se sont endormis dans l'espérance de la résurrection, et de tous les hommes [, de toutes les femmes] qui ont quitté cette vie : reçois-les dans ta lumière, auprès de toi.

Prière eucharistique nº 3

> Souviens-toi de N. que tu as appelé[e] auprès de toi aujourd'hui. Puisqu'il [elle] a été baptisé[e] dans la mort de ton Fils, accorde-lui de participer à sa résurrection le jour où le Christ, ressuscitant les morts, rendra nos pauvres corps pareils à son corps glorieux. Souviens-toi aussi de nos frères [et de nos sœurs] défunts, souviens-toi des hommes [et des femmes] qui ont quitté ce monde et dont tu connais la droiture : reçois-les dans ton royaume où nous espérons être comblés de ta gloire, tous ensemble et pour toujours, quand tu essuieras toute larme de nos yeux; en te voyant, toi, notre Dieu, tel que tu es, nous te serons semblables éternellement, et sans fin nous chanterons ta louange [...].

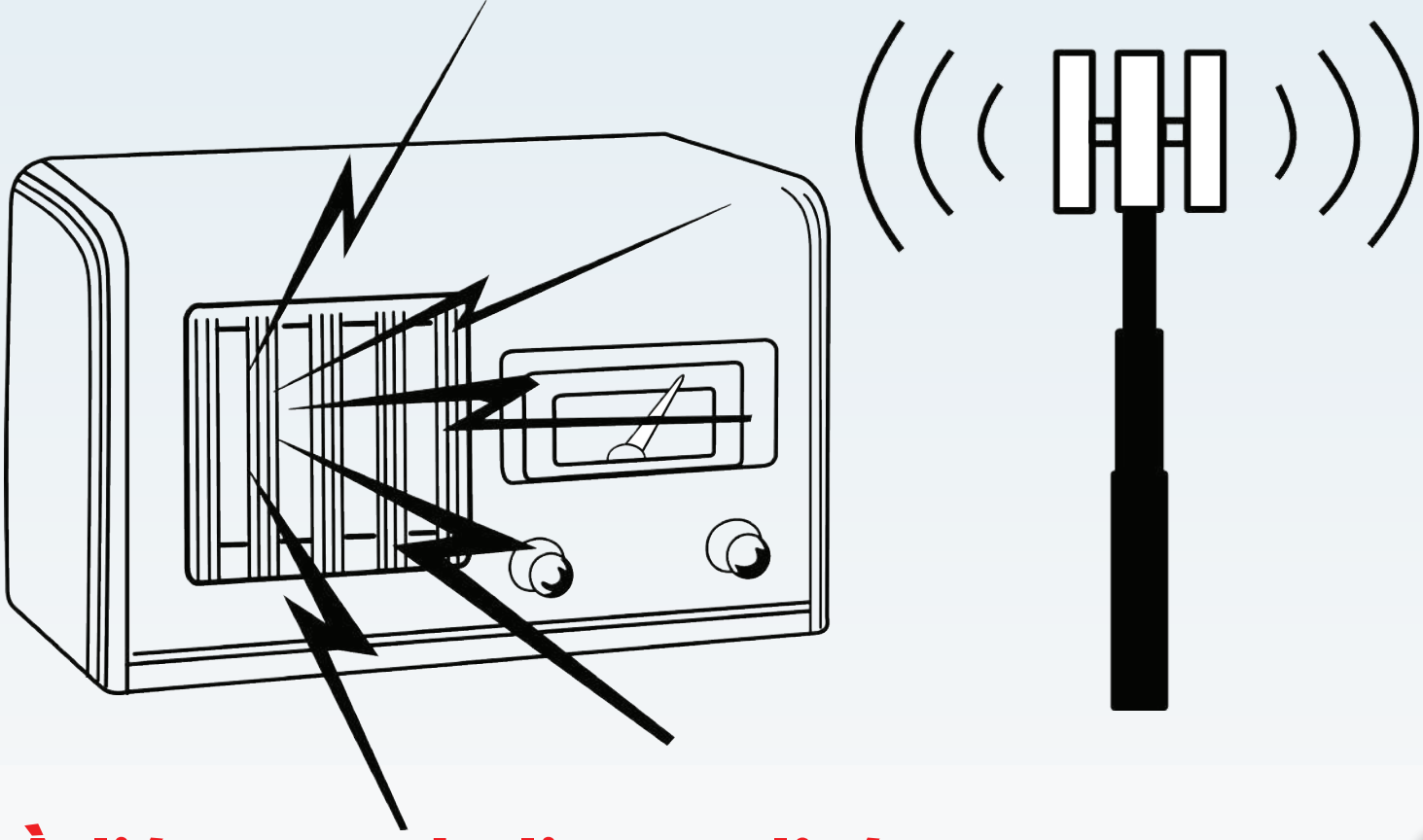
***

Que nos frères et nos sœurs soulignent actuellement ou non leur départ de ce monde par un rite liturgique, nous conservons, comme fidèles catholiques, le devoir de les porter dans la prière, en implorant pour eux et pour elles la miséricorde de Dieu.

Un enjeu pastoral

La mort est le lieu incontournable d'interrogations sur le sens ultime de l'existence humaine ; elle est par conséquent un enjeu pastoral de toute première importance.

Retour à la table des matières



À l'écoute de l'actualité…

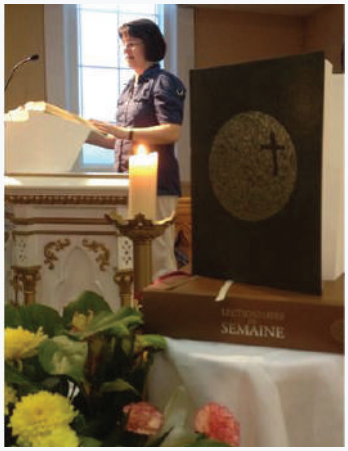
Lettre apostolique *Aperuit illis* instituant le dimanche de la parole de Dieu ; publication du nouveau Lectionnaire des funérailles ; décès de Mgr Dorylas Moreau ; nouvelle mémoire facultative dans le calendrier romain général

Dimanche de la parole de Dieu

Le 30 septembre 2019, le pape François a publié la lettre apostolique en forme de Motu proprio *Aperuit illis* instituant le dimanche de la parole de Dieu. Ce jour sera célébré chaque année *le 3e dimanche du temps ordinaire*.

L'*Ordo* 2020 étant publié depuis déjà quelques mois, cet ajout n'y est pas inscrit. Ce sera ajouté dans la prochaine édition. Une mise à jour a cependant été publiée sur le site internet de l'Office national de liturgie. Il est à noter qu'un dimanche de la Parole apparaissait déjà dans les éditions 2019 et 2020 de l'*Ordo*. En effet, dès le 20 novembre 2016, le pape avait formulé le souhait qu'un dimanche de la Parole soit célébré chaque année. Ce souhait apparaissait à l'article 7 de la lettre apostolique *Misericordia et misera*, en conclusion du jubilé de la Miséricorde. En collaboration avec SOCABI, il avait été choisi de situer ce jour le 2e dimanche du Carême, ou tout autre moment convenable, sans plus de précisions.

La lettre apostolique *Aperuit illis* du 30 septembre 2019 vient donc instituer officiellement le dimanche de la parole de Dieu, tout en lui attribuant un moment spécifique, ce que ne faisait pas le document antérieur.



Publication du nouveau Lectionnaire des funérailles

L'édition canadienne du nouveau Lectionnaire des funérailles est maintenant disponible aux éditions de la CECC. En plus des textes déjà présents dans le lectionnaire sanctoral, ce nouveau livre inclut 22 lectures supplémentaires en usage dans la francophonie canadienne, incluant les textes en usages dans les milieux anglophones dans leur version française. On peut se le procurer au service des éditions de la CECC, en cliquant sur l'illustration ci-dessous.

Retour à la table des matières

À l'écoute de l'actualité…

Décès de Mgr Dorylas Moreau, évêque émérite de Rouyn-Noranda

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Mgr Dorylas Moreau, évêque émérite de Rouyn-Noranda. Évêque de ce diocèse depuis mars 2002, il avait remis sa démission pour raisons de santé en juin 2019. Il est décédé le 22 octobre 2019, à l'âge de 72 ans.

Mgr Dorylas Moreau a été très actif dans le domaine de la liturgie. Déjà avant d'être ordonné évêque, comme prêtre, il avait été responsable du service diocésain de pastorale sacramentelle et liturgique au diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Durant son ministère épiscopal, il a été deux fois membre de la Commission épiscopale de liturgie et des sacrements (2003-2004, puis de 2008 à 2011). Il a aussi présidé cette même commission de 2005 à 2008.

Mgr Dorylas Moreau avait participé activement au colloque sur les rites funéraires tenu en octobre 2018 à Québec, par l'animation d'un atelier. On retrouve d'ailleurs dans le présent numéro un compte rendu de cet atelier.

À toute sa famille personnelle et sa famille diocésaine, nous offrons nos plus sincères condoléances. Que Dieu lui donne la paix et la juste récompense pour tout ce qu'il a accompli au service de l'Église et de la liturgie.

Nouvelle mémoire facultative dans le calendrier romain général

La Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements a publié, le 7 octobre 2019, un décret d'inscription de la mémoire facultative de la Bienheureuse Vierge Marie de Lorette, le 10 décembre.

On peut consulter le décret sur le site internet du Vatican, ainsi que le document annexé qui donne les informations relatives à la célébration de cette mémoire facultative. Des informations ont aussi été publiées dans le document des mises à jour et corrections de l'Ordo, sur le site internet de l'Office national de liturgie.

Décret (PROT. N. 404/19)

Annexe (détails de la célébration, en latin seulement)

Mise à jour de l'Ordo 2020

Retour à la table des matières

Le choix de l'heure. Ruser avec la mort ?

LUCE DES AULNIERS, BERNARD J. LAPOINTE, MONTRÉAL, ÉDITIONS SOMME TOUTE, 2018, 295 PAGES.

En me procurant ce livre à recenser, j'ai été particulièrement intrigué par l'illustration de la page couverture. Qu'est-ce exactement et quel est le rapport avec le sujet du livre ? Je vous laisse réfléchir... Ma recension vous mettra peut-être sur la piste.

Cela dit, ce livre-essai s'inscrit dans l'ensemble de la réflexion contemporaine sur l'aide médicale à mourir et sur le choix qui préside, plus ou moins librement, à l'injection létale ou à son refus. L'originalité de ce livre tient non seulement dans son contenu fort pertinent, quoique parfois difficile à suivre, que sur sa forme dialoguée. En effet, une anthropologue et ethnoéthicienne nettement crédible, Luce Des Aulniers, spécialisée dans les questions entourant la mort, et le docteur Bernard J. Lapointe, spécialiste en soins palliatifs depuis plusieurs années, non moins crédible, dialoguent, réfléchissent et discutent sur des questions relatives aux rapports humains avec la mort.

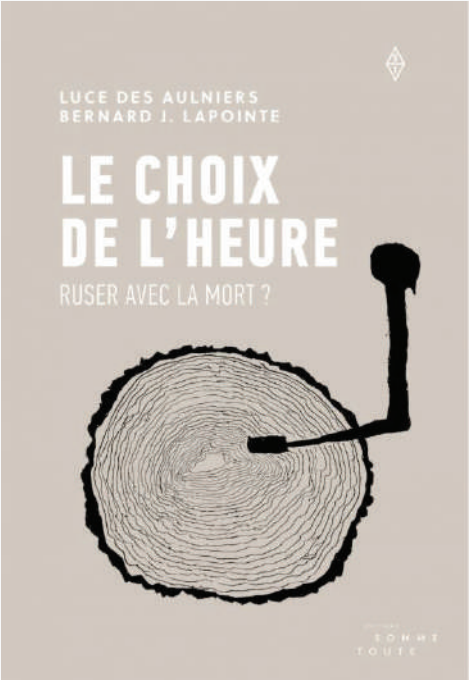
Cette dense réflexion se présente en trois vagues de 40 mots-clés au total, comme autant de facettes souvent inaperçues et taboues, pourtant judicieuses pour discerner les dimensions physiques, psychiques, spirituelles, socioculturelles de la demande d'aide médicale à mourir. Ainsi, la première vague, « l'écume d'une revendication », aborde les thèmes de la dignité, de la qualité de vie, de la douleur, de l'autonomie. (Ce sont les thèmes qui m'ont particulièrement intéressé, mais il y en a dix autres) ; la deuxième vague, « le roulis culturel », réfléchit à la souffrance, aux couches, au fardeau, au récit et à la mémoire (et à dix autres mots-clés) ; enfin, la troisième vague, « les grands fonds des choix », questionne le sacré, le non-dit et les tabous, l'attente (et sept autres mots-clés).

Somme toute, ce dialogue stimulant, animé et respectueux de Luce Des Aulniers et Bernard J. Lapointe éclaire les transformations contemporaines de notre rapport à la mort et pose une question majeure : « Le souhait d'accélérer le tempo vers la mort serait-il aussi une de nos manières actuelles de ruser avec le destin ? » (citation en quatrième page de couverture) Je vous recommande avec empressement ce livre pertinent, crédible, honnête, nuancé et sérieux, afin d'alimenter une réflexion saine mais complexe sur les questions entourant la mort.

Et puis, avez-vous interprété l'énigme de l'illustration de la page couverture ?

Bonne lecture !

JOËL CHOUINARD



À la suite du livre recensé ci-dessus, je vous recommande également une conférence fort éclairante de Dominique Jacquemin, professeur d'éthique à l'Université catholique Louvain-la-Neuve (Belgique). Intitulée *Comment les chrétiens arrivent-ils à une décision sur la fin de vie ? Défis pour la foi*, cette conférence a été donnée le 3 novembre 2018 lors de la 52e journée œcuménique d'étude et de rencontre organisée par la Commission nationale pour l'œcuménisme à Namur (Belgique) sur le thème de la fin de vie. On trouve cette conférence sur le site internet payant de la *Documentation Catholique* ou de la *Revue Irénikon* des moines de Chèvetogne (2019/1).

JOËL CHOUINARD

Retour à la table des matières

Les photos et illustrations

Page titre : en h. à g. : CECC ; au c. : Gaëtan Baillargeon ; en h. à d. : Ville de Québec, funérailles de la mairesse Andrée Boucher, le 1er septembre 2007, à la basilique-cathédrale de Québec ; en b. à g. : CECC ; en b. à d. : Pixabay.com

p. 3, 5, 11 en b., 15, 17, 18 en h., 19 en h., 22 en b., 34 au c., 64 : photos CECC

p. 4 en h., 60 : capture d'écran site internet du diocèse de Timmins

p. 4 en b., 6, 8, 9, 10, 11 en h., g. et c., 13, 18 en b., 19 en b., 21 en b., 23, 24 en h. et au c., 25 en h. et au c., 27 au c., 29, 30 en h. et en b., 31 en h. et au c., 32 en h. et au c., 33, 34 en h., 35 en h., au c. et en b., 36 en b., 37 en b., 38, 39 en h. et au c., 40 en h., au c. et en b., 41 en h. et en b., 42 en h. et en b., p. 43, 44 en h., au c. et en b., 45, 46, 48, 49, 50 en h. et au c., 51 au c. et en b., 53, 54, 56, 58, 59, 61, 63 en h. : Pixabay.com

p. 11 en h. à d. : Marie-Josée Poiré

p. 20, 21 en h., 22 en h. : *La Pieta*, au cimetière de la Côte-des-Neiges, Montréal ; photo Robert J. Gendreau

p. 26, 27 en h. et 28 en h. : extrait du recueil *D'une même voix*, éditions de la CECC/Novalis

p. 28 en b. : Denise Morneau

p. 36 en h., 37 en h., et 62 : Robert Campeau

p. 63 en b. au c. : Serge Comeau

Vivre et célébrer

Revue de pastorale liturgique et sacramentelle

Vivre et célébrer **est une revue de réflexion et de formation à l'expérience liturgique et sacramentelle. Elle s'adresse aux responsables, aux intervenants et intervenantes en liturgie et à toutes les personnes qui souhaitent intégrer l'expérience liturgique et sacramentelle à leur engagement ecclésial et social. Chaque numéro comporte un dossier thématique, des fiches sur des pratiques liturgiques, des chroniques, des documents et des informations émanant de diverses instances ecclésiales.**

Vivre et célébrer, vol. 53, nº 236-237, Copyright © Concacan Inc., 2019. Tous droits réservés.

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la *Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International*.

Si par inadvertance, l'auteur a omis d'obtenir une permission pour l'utilisation d'une œuvre protégée, l'éditeur, sur avis du détenteur, ajoutera la mention de droit d'auteur dans le prochain tirage de la revue.

Comité d'orientation
Gaëtan Baillargeon, Joël Chouinard, Serge Comeau, Mgr Louis Corriveau, Mario Coutu, Marijke Desmet, Suzanne Desrochers, Danielle D'Anjou Villemaire, Louis-André Naud, Marie-Josée Poiré, Éric Sylvestre, PSS, Patrick Vézina

Rédaction
OFFICE NATIONAL DE LITURGIE
2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 613 241-9461 poste 137
Téléc. : 613 241-9048
Courriel : < onl@cecc.ca >
Site web : < http://onl.cecc.ca >

Éric Sylvestre, PSS, directeur
Louis-André Naud, rédacteur en chef par intérim
Mario Coutu, coordonnateur (adjoint à la rédaction et mise en page)

Conception graphique
Charles Lessard, graphiste < http://www.charleslessard.com/ >

Abonnement
L'abonnement est gratuit. Pour recevoir *Vivre et célébrer* quatre fois par année, laissez-nous votre nom et une adresse courriel valide à < onl@cecc.ca >, ou contactez-nous au numéro de l'Office national de liturgie, ci-dessus.

Pour commander des numéros antérieurs (en version imprimée), adressez-vous à : ÉDITIONS DE LA CECC
Conférence des évêques catholiques du Canada
2500, promenade Don Reid
Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 1 800 769-1147 ou 613 241-7538 Téléc. : 613 241-5090
Courriel : < publi@cecc.ca > — Site web : < www.editionscecc.ca >

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1911-754X
DÉPÔT : Bibliothèque et archives nationales du Québec, Montréal